

Exposition AFGHANISTAN

ombres et légendes

au Musée Guimet

(du 26-10-2022 au 06-02-2023)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oublis et vidéos- des œuvres présentées)

Communiqué de presse

À l'occasion du centenaire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA), le MNAAG présente une vaste exposition consacrée à ce siècle de découvertes et de relations avec l'Afghanistan. Grâce aux partages des objets issus des fouilles, se sont ainsi constituées à Paris les collections afghanes les plus belles d'Occident. L'exposition offre au public un panorama des nombreuses recherches menées tout en soulignant l'importance du patrimoine archéologique et des collections muséales, mais aussi du patrimoine bâti de ce pays sur lequel pèse toujours une menace latente depuis le retour au pouvoir des Taliban le 15 août 2021.

La création de la DAFA en 1922 a initié les premières recherches archéologiques dans un jeune État indépendant, alors en quête de modernité.

Pendant les années 1945-1982, la volonté afghane en matière de maîtrise de son patrimoine et de son identité nationale permet une installation en permanence de la DAFA à Kaboul. La période de conflits de 1979 à 2001 est marquée par l'arrêt des recherches archéologiques sur le terrain, le départ de la DAFA de Kaboul en 1982, les pillages et la destruction du musée de Kaboul.

À partir de 2003, les recherches reprennent, avec la réouverture de la DAFA à Kaboul et le retour ponctuel d'autres missions archéologiques étrangères.

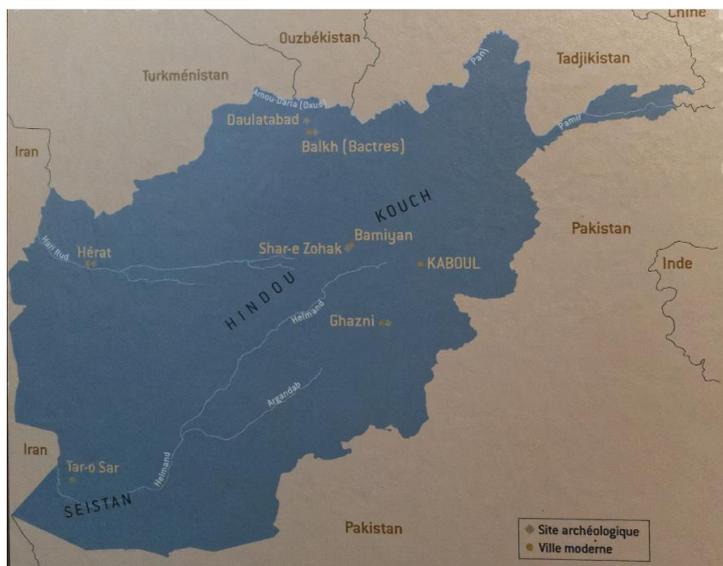
Au-delà de l'évocation des œuvres de Kaboul qui n'ont pu venir, ou de l'exploration des collections du MNAAG et des riches archives déposées par la DAFA au musée, c'est aussi un prolongement de l'histoire afghane qui est envisagé, celui de la recherche archéologique sous la houlette de nouveaux partenaires et grâce aux nouvelles technologies appliquées à l'archéologie.

L'exposition permet également de revenir sur les conditions de l'émergence de l'Afghanistan sur la toile de fond du « Great Game » et dans un Moyen-Orient en pleine mutation au lendemain de la première guerre mondiale. La formation des services patrimoniaux afghans, la diversification des champs de recherches impulsée par le développement des missions étrangères, les questions liées à la conservation et la restauration des œuvres, la préservation des sites archéologiques et l'évolution de la documentation archéologique sont autant de fils conducteurs de l'exposition, qui est enrichie de prêts de divers musées européens. Honorant un pays perçu comme mythique et insaisissable, elle est aussi traversée par les fantômes des grandes figures de l'archéologie. Cette histoire profondément humaine s'enrichit, au long du parcours, de vues 3D de sites archéologiques majeurs désormais presque interdits, transportant le visiteur au cœur de cette terre de légendes.

Deux films sont projetés dans le cadre de l'exposition, réalisés pour l'occasion par ICONEM grâce au soutien de la Fondation ALIPH, portant sur le minaret de Jam - tour du 12^e siècle inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco - et sur le site de Mes Aynak - cité minière aux nombreux monastères bouddhiques du 3^e au 8^e siècle.

Dans le cadre de la saison afghane, le MNAAG présente également, du 26 octobre 2022 au 6 février 2023, l'exposition Sur le fil, création textile des femmes afghanes, portant sur le travail de la maison de couture Zarif Design, créée par Zolaykha Sherzad à Kaboul en 2005, qui contribue à faire revivre des

savoir-faire et des compétences menacés de disparition alors qu'ils constituent une véritable culture technique et artistique puisant dans une histoire millénaire. Cette exposition bénéficie du soutien de l'Institut français d'Afghanistan.



Regards sur l'Afghanistan

نگاه ها به افغانستان

Pays inaccessible, l'Afghanistan a constitué un horizon littéraire et historique fantasmé. Aussi, archéologues, ethnologues, photographes et écrivains tentent-ils d'en capter un instantané, d'en saisir la beauté, la complexité humaine et une part de mystère. L'œil photographique de Ria Hackin, qui est de toutes les missions de la DAFA de 1929 à 1940, documente ainsi les populations croisées au fil des routes et des feuilles, tout en travaillant au manuscrit des *Légendes et coutumes afghanes*, publié en 1953. Et comment, tel Rudyard Kipling écrivant *L'homme qui voulut être roi*, ne pas rêver face aux sculptures de bois si singulières du Nouristan, ancien Kafiristan ou « pays des païens », converti de force à l'islam en 1895 ? Ou tel Joseph Kessel travaillant aux *Cavaliers*, face aux joueurs de *bauzkachi*, sport national afghan ?



Statue funéraire masculine

Afghanistan, Nouristan (anc. Kafiristan)

Fin du 19^e siècle

Bois

Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac,
don Joseph Hackin, 1934, 71.1934.99.1



Statue funéraire, musée national d'Afghanistan

Afghanistan, Kaboul

Photographie Marc Riboud, 1955

Paris, MNAAG, legs Marc Riboud, 2019, RIM1955018W00775-27



Statue funéraire : cavalier

Afghanistan, Nouristan (anc. Kafiristan)

Fin du 19^e siècle

Bois

Paris, MNAAG, don du roi d'Afghanistan Amanullah, 1929, MG 24161

Statue funéraire : femme assise

Afghanistan, Nouristan (anc. Kafiristan)

Fin du 19^e siècle

Bois

Paris, MNAAG, don du roi d'Afghanistan Amanullah, 1929, MG 24162

La statuaire du Kafiristan, le « pays des infidèles », islamisé brutalement en 1895 par l'émir Abdur Rahman pour devenir le Nouristan, le « pays de lumière », témoigne d'un style étrange qui suscita longtemps mythes et légendes. Rudyard Kipling a su les magnifier dans sa nouvelle *L'Homme qui voulut être roi* – le Kafiristan comme dernier refuge des armées d'Alexandre, région hostile, mais qui jusqu'au bout a su préserver ses cultes spécifiques, loin du bouddhisme ambiant et de l'islam assez vite conquérant.



1 Coiffe de femme

Pakistan, vallée de Chitral

Seconde moitié du 20^e siècle

Laine brune garnie de cauris ; moitié inférieure décorée de boutons, perles de plomb et éléments de bronze

Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1978.59.2

2 et 3 Coiffe de femme et bandeau serre-tête

Pakistan, vallée de Chitral

Population kalash, milieu du 20^e siècle

Tissu de laine, coquillages, cauris, métal, perles de verre et plastique

Ces coiffes *kupa* sont portées par les femmes et jeunes filles sur le bandeau serre-tête.

Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.93.3-4



1 Collier
 Pakistan, vallée de Chitral
 Milieu du 20^e siècle
 Métal, verrerie, perles de verre
 Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.93.6

- 2 Colliers**
 Pakistan, vallée de Chitral
 Milieu du 20^e siècle
 Pâte de verre, coton
 Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.93.8.1-7
- 3 Chaînes**
 Pakistan, vallée de Chitral
 Vers 1920
 Métal
 Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.93.12.2
- 4 Colliers**
 Pakistan, vallée de Chitral
 Milieu du 20^e siècle
 Pâte de verre
 Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.93.7.1-4
- 5 Colliers**
 Pakistan, vallée de Chitral
 Milieu du 20^e siècle
 Coquillages, fil de nylon
 Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.93.10.1-5



Robe de cérémonie pour femme
 Pakistan, vallée de Chitral
 Population kalash, début du 20^e siècle
 Poil de chameau, coton, boutons de nacre, perles de verre (?), perles de métal, plaques de métal
 Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 71.1973.81.1



Hommes près de la rivière

Afghanistan, Bagdad
Photographie DAFA, 1922-1940

DAFA, D-90

Femmes du Turkestan

Afghanistan, Bagdad
Photographie DAFA, 1922-1940

DAFA, D-90

Ria Hackin photographiant

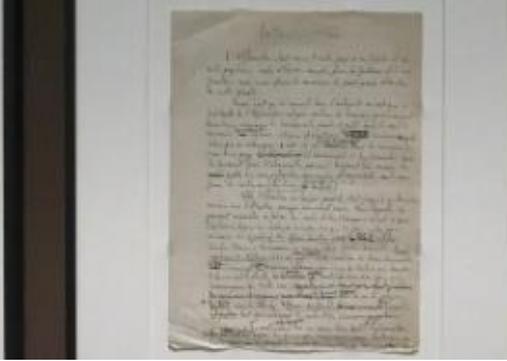
Afghanistan
Photographie DAFA, 1922-1940

DAFA, D-90



Fabricant de manches d'outils en bois

Afghanistan
Photographie DAFA, 1922-1940



Première page du manuscrit des *Légendes et coutumes afghanes* de Ria Hackin (1937)

Publié avec Ahmad Ali Kohzad en 1953
Encre sur papier



Conteur aveugle

Afghanistan, Bérigou
Photographie DAFA, 1922-1940

« Dans une hutte à la lisière du village habite un poète aveugle qui connaît des milliers de vers, audibles écrits par des poètes persans et par lui-même, des paroles d'amour et de mort, de sagesse et de crainte. [...] Il joue, il chante, le sabbat, comme s'il était très amoureux, et il tend l'oreille, comme s'il recevait une réponse, souvent après avoir, il semble, vu à long temps que la nuit est tombée et maintenant il parle aux étoiles et écrit en 1937 par Ahmad Ali Kohzad (Visions d'Afghanistan).



Un des stupas de Darunta

Afghanistan, Darunta
Photographie DAFA, 1922-1940

Paris, MNAAG, D-90



Reliquaire et son contenu

Afghanistan, Darunta, stupa de Passani, tumulus 2^e siècle, découvert par Charles Masson entre 1833 et 1838

Stéatite (reliquaire), or, pierres précieuses, perle, os ; six monnaies de Wima Takto (90-113)

Charles Masson (1800-1853), officiellement employé par la Compagnie britannique des Indes orientales, entreprend dans les années 1830 de sonder différents stupas de la région de Kaboul, de Kapisa ou de Hadda. De ces explorations sont issues les premières collections afghanes du British Museum.

London, British Museum, achat, 1880, 1880.58



Statue funéraire

Pakistan, vallée de Chitral
Photographie-Franco Moravia, vers 1950



Statue funéraire

Pakistan, vallée de Chitral
Photographie-Foyen Masani, vers 1960





Couple kalash

Pakistan, vallée de Chitral
Photographie Francis Mason, vers 1960



Jeune femme kalash

Pakistan, vallée de Chitral
Photographie Francis Mason, vers 1960

La création de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA)

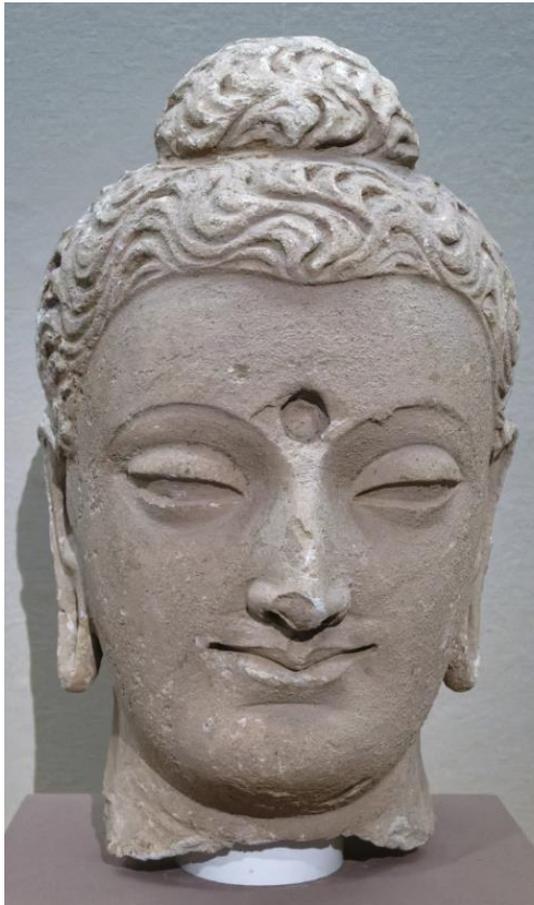
اتحاد هیأت باستان شناسی فرانسه در افغانستان (دافا)

Le roi Amanullah mise sur le progrès et l'éducation pour moderniser l'Afghanistan, indépendant depuis la Troisième guerre anglo-afghane de 1919. Il se tourne vers la France, auréolée du prestige de ses lycées et de ses missions archéologiques à l'étranger – notamment dans la Perse voisine. Le 9 septembre 1922 est signée la *Convention concernant la concession du privilège des fouilles archéologiques en Afghanistan*, établissant la DAFA. Celle-ci détient le droit exclusif de prospecter et fouiller sur l'ensemble du territoire afghan. Les objets mis au jour sont partagés entre les deux États, enrichissant les collections du musée Guimet à Paris et celles du musée national d'Afghanistan alors en cours de création ; les objets en or, argent, ou uniques par leur forme restent toutefois propriété afghane.



La naissance et l'adolescence du prince Siddhartha

Pakistan, région du Gandhara, vallée du Swat
1^{er}-3^e siècle
Schiste



Tête de Bouddha

Pakistan, région du Gandhara, Shabaz-Garhi
1^{er}-3^e siècle
Schiste



Malle aux ivoires de Joseph Hackin

Adressée de la légation française à Kaboul au
musée Guimet, partie en Grande-Bretagne en 1940

20^e siècle
Cuir, bois, métal



Légation française

Afghanistan, Kaboul

Photographie DAFA, années 1920 ou 1930



Le sommeil des femmes

Pakistan, région du Gandhara

1^{er}-3^e siècle

Schiste



Interview du roi Zahir Shah précédant son voyage officiel en France en juin 1965

Extrait du reportage *Le royaume d'Afghanistan*
produit par l'Office national de radiodiffusion-télévision
française (ORTF), diffusé le 31 mai 1965
Un reportage des actualités télévisées

Le roi Zahir Shah, fils du roi Nadir Shah qui mûra la révolte du « Fils du porteur d'eau » fin 1929, monte sur le trône en 1933 à l'assassinat de son père. Son autorité, faible au départ, s'affirma progressivement en renouant avec la volonté du roi Amanullah de moderniser l'Afghanistan à la mode occidentale. Le coup d'État du général Daoud, en juillet 1973, conduit Zahir Shah et de sa famille à s'exiler en Italie et aboutit à la proclamation de la république d'Afghanistan.



Voyage à Paris des souverains d'Afghanistan : le roi Amanullah et la reine Soraya

Couverture du journal *L'Illustration*, daté du 4 février 1928
Papier



Le roi d'Afghanistan Amanullah (r. 1919-1929)

Afghanistan, Kaboul
Photographie, entre 1919 et 1929



Premières collections afghanes, en présence du roi Amanullah

Afghanistan, Kaboul, Kot-e Batcha
Photographie DAFA, entre 1922 et 1930

Une première collection, constituée par les souverains afghans, est issue de l'expédition d'Abdur Rahman au Nouristan, enrichie ensuite de découvertes fortuites dans les régions de Kaboul et de Kapisa. D'abord conservée à Kot-e Batcha, dans le centre de Kaboul, la collection est déménagée en 1930 à Darulaman, nouveau quartier de la capitale aménagé par le roi Amanullah, dans le bâtiment abritant depuis le musée national d'Afghanistan.

Une terre d'échanges

1922-1942

سرزمین تبادلات، ۱۹۲۲-۱۹۴۲

Pendant vingt ans, la DAFA réalise de très nombreuses fouilles au gré de la présence en Afghanistan de l'un ou plusieurs de ses membres. Des prospections sont également menées, sur les pas des explorateurs du 19^e siècle, pour un premier inventaire des sites archéologiques. Après Alfred Foucher, premier directeur de la Délégation, Joseph Hackin en assure la direction jusqu'en 1940. Il est suivi de Roman Ghirshman. Hadda, Bamiyan, Begram, Fondukistan : des sites prestigieux sont fouillés, dont les œuvres – sculptures de schiste, d'argile et de stuc, peintures murales, ivoires ou verres – témoignent de la vivacité de la production artistique et des échanges tant humains qu'intellectuels au cours d'un 1^{er} millénaire de notre ère marqué par l'essor du bouddhisme. Les résultats sont salués par la presse et les expositions organisées à Paris en 1925, 1929, 1938 – au fil de l'arrivée en France des œuvres issues du partage des découvertes – sont une des fiertés du musée Guimet d'hier comme d'aujourd'hui. Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, l'engagement des membres de la DAFA – Joseph et Ria Hackin, l'architecte Jean Carl – en faveur de la France Libre entraîne, en 1940, leur départ pour Londres. Roman Ghirshman est pour la même raison révoqué en 1942.

Hadda

هده

Alfred Foucher se rend à Hadda en 1923 avec l'architecte et archéologue André Godard, qui y exhume les vestiges du monastère bouddhique de Tapa Kalan. Jules Barthoux y reprend les travaux, enchaînant une série impressionnante de fouilles [1926-1928] : monastères de Tapa Kalan, Bagh Gai, Tapa-i Kafariha, Chakhil-i Ghoundi, Deh Ghoundi, Gar Nao et Prates. Face à l'hostilité de la population refusant le dégagement d'« idoles », il reçoit l'appui des autorités de Kaboul qui n'hésitent pas à recourir à la force. Les fouilles de Hadda révèlent un art du stuc bien plus hellénisant que l'art du Gandhara, particulièrement inventif dans les physionomies des personnages secondaires. La diversité des matériaux et des styles suggère une occupation très longue du site, du 1^{er} au 7^e siècle. Cette complexité sera confirmée par les fouilles afghanes qu'y mèneront Shaibaï Mostamandi puis Zemaryalai Tarzi dès 1966.



Fragment de chambranle à décor de stupa

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha
2^e-3^e siècle
Schiste

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux, 1926-1927, MG 17200



4 Frise de personnages

Afghanistan, Hadda
1^{er}-3^e siècle
Schiste

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux, 1926-1927, MG 17223

3 Vajrapani

Afghanistan, Hadda
1^{er}-3^e siècle
Schiste

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux, 1926-1927, MG 17322



2 Porteur d'offrande

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-Kalan
1^{er}-3^e siècle
Chloritite

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17219

1 Bas-relief à décor de stupa

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha (?)
1^{er}-3^e siècle
Schiste

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17224



1 Tête féminine

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha
3^e siècle
Stuc, grès, traces de polychromie

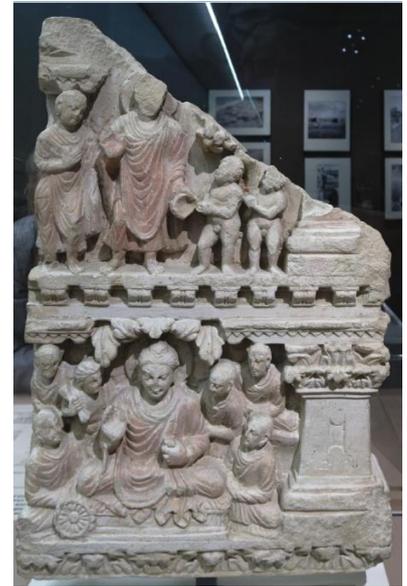
Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17203



2 Buste de bodhisattva au visage arraché

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha, stupa K1
3^e-4^e siècle
Calcaire

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 26085



3 Le premier sermon et l'offrande de la poignée de poussière

Afghanistan, Hadda, monastère de Chakhi-i Ghoundi
3^e-4^e siècle
Calcaire, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17443





1 Tête de Bouddha

Afghanistan, Hadda
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Bartheoux,
1926-1927, MG 26638

2 Tête de Bouddha

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK62
3^e-4^e siècle
Stuc, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Bartheoux,
1926-1927, MG 17272

3 Tête de Bouddha

Afghanistan, Hadda, monastère de Gar Nao
3^e-4^e siècle
Stuc, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Bartheoux,
1926-1927, MG 17245



5 à 7 Têtes de bouddhas

Afghanistan, Hadda
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Bartheoux,
1926-1928, MG 26851,15 ; MG 26851,16 ; MG 26851,20



8 et 9 Corps de bouddhas

Afghanistan, Hadda
3^e-4^e siècle
Stuc

De nombreuses figures de bouddhas assis rythmaient le décor des parois des stupas de Hadda. Les têtes en haut-relief ont le plus souvent été retrouvées au sol. Elles montrent une production faite au moule, en série, bien différente de celle des visages aux physionomies très individualisées se rapprochant de portraits. Joseph Hackin met rapidement en place une politique de dépôts de ces bouddhas dans les musées du monde entier, à Luxembourg et à Bruxelles, à l'Ermitage, au British Museum, de Kansas à Buffalo ou encore à Harvard.

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Bartheoux,
1926-1928, MG 26834,27 ; MG 26834,22



4 Bouddha assis

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 26631



Tête masculine au turban

Afghanistan, Hadda
3^e-4^e siècle
Terre crue rouge

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 26837



1 Assistant bouddhique portant des fleurs

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa i Kalan
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1239 HG 17343

2 Moine présentant des offrandes de fleurs

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupé TK57-58
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1876 1237 HG 17328

3 Moine tenant un bol

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1236 1237 HG 17322

4 Donatrice

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupé TK57
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1876 1237 HG 17324 et 2

5 Démon

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupé TK58
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1876 1237 HG 17342

6 Fidèle bouddhiste

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupé TK57
3^e-4^e siècle
Stuc avec traces de polychromie

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1239 1237 HG 17343

7 Buste de démon

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupé TK58
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAM, Inv. No. de la ODA, n° invent. Julien Barthelet,
1239 1237 HG 17344





1 Tête masculine barbue

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17373

2 Tête masculine

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha,
stupa K37
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17265

3 Tête de démon

Afghanistan, Hadda
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17447

4 Tête masculine avec bonnet et moustache

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17326

5 Tête au turban

Afghanistan, Hadda, monastère de Bagh Gaï,
stupa B56
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17426

6 Tête d'homme casqué

Afghanistan, Hadda, monastère de Chakhil-i
Ghondi
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17446

7 Tête de démon

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK20
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17137

Ces têtes étaient exposées dès
les années 1930 comme le montrent
les socles en bois, caractéristiques
de cette époque



8 Joueur de flûte double

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK69

3^e-4^e siècle

Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17210

9 Tête de lion

Afghanistan, Hadda

3^e-4^e siècle

Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17157

10 Protomé de lion

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK55

3^e-4^e siècle

Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17271

11 Tête de griffon

Afghanistan, Hadda

3^e-4^e siècle

Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17413



1 Tête de moine

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK67
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17119

2 Squelette

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK68
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17332

3 Tête d'ascète

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK67
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17140

4 Tête féminine au turban

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK67
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17124

5 et 6 Têtes féminines

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK67
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17156 / MG 17415

7 Tête dite « de Gaulois »

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK68
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17136

8 Tête barbue

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK68
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17348

9 Tête de démon

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan,
stupa TK67 ou TK68
3^e-4^e siècle
Stuc

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux,
1926-1927, MG 17277



1 Tête féminine

Afghanistan
3^e-4^e siècle
Stuc

2 Tête féminine

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa-i Kafariha,
stupa K1
3^e-4^e siècle
Stuc, traces de polychromie



Stupa et sculptures de la cellule n° 2

Afghanistan, Hadada, monastère de Sipa Kaban
Photographie mission André Godard, 1933

Lorsque Jules Barthoux arrive sur le site de Hadada au début de 1926 pour y reprendre les recherches entreprises par André Godard, rien ne subsiste des sculptures de bouddhas et des stupas très au jour au printemps 1923. La population locale les a détruits et seuls quelques rares photographies en témoignent depuis.



Dégagement des stupas jumeaux Z1

Afghanistan, Hadada, monastère de Sipa Kaban
Photographie mission André Godard, 1933



Maitreya et orant

Afghanistan, Hadada, monastère de Bagh Cox, vihara 56,
niche D
Photographie mission Jules Barthoux, 1926-1928



Génie aux fleurs

Afghanistan, Hadda, monastère de Tapa Kalan, stupa TK142

3^e-4^e siècle

Stuc

L'art du modelage, avec le « génie aux fleurs » – œuvre emblématique de Hadda – , témoigne d'un charme hellénisant dans la continuité directe de l'art grec de la fin du 4^e siècle avant J.-C. Cet emprunt des artistes à l'esthétique occidentale trouve son fondement dans les ateliers des villes hellénistiques de Bactriane, telle Aï Khanoum, ou du nord-ouest indien dans l'actuel Pakistan, telle Taxila dont l'occupation se poursuit sous la période kouchane aux premiers siècles de notre ère.

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jules Barthoux, 1926-1927, MG 17190



Moulage du buste de l'ange de saint Nicaise, dit « le Sourire de Reims »

France, portail de la cathédrale de Reims

Photographie, 1916

« Si dans l'Europe des invasions et à Byzance, les formes antiques devaient rencontrer les Barbares et le Christ, note André Malraux dans *Les Voix du silence* en 1951, dans les royaumes macédoniens des Indes, elles avaient rencontré le Bouddha. » Un même héritage grec rapprocherait ainsi stucs de Hadda et sculptures gothiques européennes. Il est mis en œuvre par Joseph Hackin en 1929 au musée Guimet, associant stucs issus des fouilles de Hadda et photographies de têtes gothiques, puis en 1931 lors de l'exposition d'art « gothico-bouddhique » organisée par André Malraux à la galerie de la N.R.F à Paris.

Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, B4417

Kapisa et Kaboul

کاپیسا و کابل

Dès 1922, Alfred Foucher et André Godard sillonnent les régions de Kaboul et de Kapisa. Ils y cherchent les monastères bouddhiques visités par le pèlerin chinois Xuanzang (602-664) en 628. Il y aurait eu là plus de cent monastères en activité, abritant quelque six mille moines. Diverses missions s'échelonnent, de 1924 à 1940, menées par Joseph Hackin et ses collaborateurs Gabriel Jouveau-Dubreuil, Jules Barthoux, Jean Carl et Jacques Meunié : il s'agit, en Kapisa, des monastères de Paitava, Karratcha, Shotorak, et Qol-e Nader, Tope et Tepe Kalan près de Begram ; proche de Kaboul, du sanctuaire de Khair Khane ; et à Kaboul même, du monastère de Tepe Marenjan. L'objectif assumé est d'alimenter en œuvres le musée Guimet et celui de Kaboul. Les stupas encore visibles près de la capitale, à Goldara, Shewaki, Kamari et Seh Topan sont également prospectés.

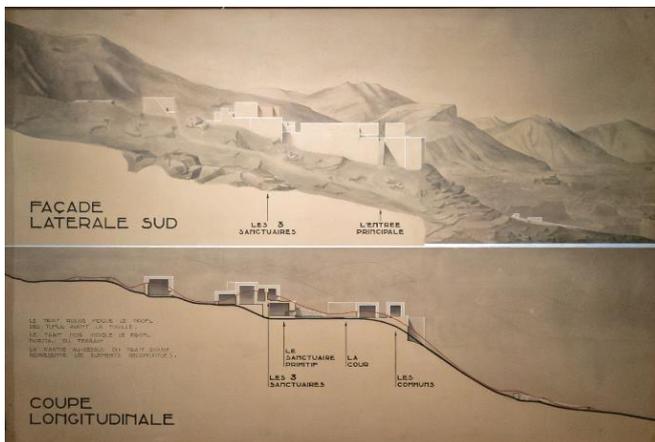
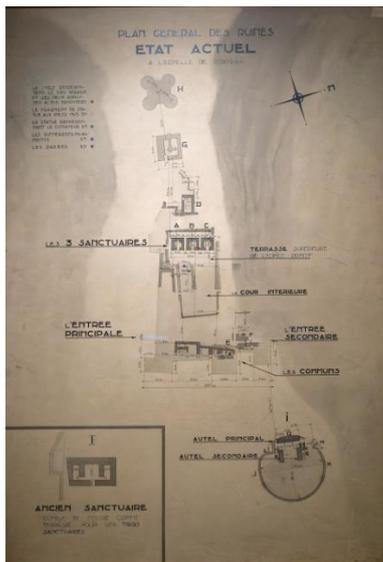


Jean Carl, Ria et Joseph Hackin, encadrés de Jacques Meunié et sa femme

Afghanistan, Kaboul
Photographie DAFA, 1936-1940

Joseph Hackin (1886-1941), conservateur adjoint du musée Guimet depuis 1913 puis conservateur du musée en 1923, rejoint Alfred Foucher en Afghanistan en 1924-1925. Il y retourne en 1929 accompagné de son épouse Marie-Alice dite Ria (1905-1941). Tous deux partageront désormais leur temps entre le musée Guimet et les missions archéologiques de la DAFA, dont Joseph devient *de facto* directeur en 1934. L'architecte Jean Carl s'investit dans tous leurs travaux, ou menant les siens propres en leur absence. Un second architecte, Jacques Meunié, rejoint la DAFA en 1936.

Paris, MNAAG, 8881-61



Plan du sanctuaire de Khair Khane

Relevé exécuté par Jean Carl, 1935
Dessin

La fouille de Khair Khane, en 1934, ne livra à Jean Carl que des sculptures au matériau inhabituel, du marbre blanc, et à l'iconographie hindouiste, témoignant là d'autres communautés religieuses que bouddhiques, et d'une coexistence des deux cultes que l'on date du 7^e-8^e siècle. Un second sanctuaire hindouiste, Tepe Skandar, sera fouillé de 1970 à 1978 par une mission japonaise de l'université de Kyoto.

Site de Khair Khane, au nord de Kaboul

Reconstitution par Jean Carl, 1935
Huile sur toile

« Ici, écrit Joseph Hackin le 24 juin 1924 dans son *Journal de mission*, dans la liberté que confère cette austère solitude, l'âme s'épure et se développe selon ses possibilités, en maître ». La formule « la paix infinie des crépuscules d'Islam », employée le 17 octobre de cette même année, reflète l'équilibre qu'il semble alors avoir trouvé en Afghanistan, où Orient et Occident paraissent indissociables, parce que complémentaires.

1 Avalokiteshvara

Afghanistan, Khair Khane
7^e-8^e siècle
Marbre blanc

Plusieurs sculptures de marbre à l'iconographie davantage hindouiste que bouddhique ont été accidentellement trouvées, des années 1950 à 1980, dans l'est de l'Afghanistan ; les phases chronologiques identifiées dans les sanctuaires de Khair Khane et de Tepe Skandar attribuent cette production au 7^e-8^e siècle.

Paris, MNAAG, don Holger Kulke, 2003, MA 8151



1 Bodhisattva Maitreya et fidèles bouddhiques

Afghanistan
Moulage en plâtre d'un schiste de Paitava, 1934

La convention de 1922 autorise la DAFA à réaliser des moulages de toute œuvre mise au jour lors des fouilles. Ils sont l'œuvre d'Isidore Bacquet en 1934. Cette collection permettait au musée Guimet de rendre compte, lors des expositions régulièrement organisées à Paris, de reliefs en schiste et de sculptures en stuc attribuées au musée de Kaboul lors du partage des découvertes.

Paris, MNAM, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin puis Jacques Barthoux, 1924-1925, MC 19330



3 Triade bouddhique, encadrée d'un moine et d'un laïc

Afghanistan, monastère de Shotarak
2^e-3^e siècle
Schiste

L'art « gréco-bouddhique », s'il est héritier de l'art grec transmis par Alexandre le Grand et ses successeurs, n'est pas exempt d'influences locales comme les travaux des années 1960 l'ont montré. Dans une régularité des plis ou des juxtapositions de figures frontales, la sculpture de l'époque kouchane, aux premiers siècles de notre ère, reprend certains traits de l'art parthe écloso- précédemment sur le plateau iranien, lui-même héritier de l'art gréco-romain et d'une tradition artistique propre aux régions syro-mésopotamiennes.

Paris, MNAM, fouilles de la DAFA, mission Jacques Barthoux, 1924-1925, MC 21107

2 Donateur en costume kouchan

Afghanistan, Shotarak
2^e-3^e siècle
Schiste

Paris, MNAM, fouilles de la DAFA, mission Jacques Barthoux, 1924-1925, MC 21151



Vue générale



Bouddha au grand miracle, ou miracle de Shravasti

Afghanistan, Paitava
3^e-4^e siècle
Schiste, traces de dorure

« La matinée est signalée par la première trouvaille (...). Un peu plus tard, on découvre une tête de Buddha et enfin, à 3 h et demie, la pièce de résistance, un Buddha au grand miracle. Il apparaît neuf et tout doré ; la face tout d'abord dégagée étincelle face au soleil à son déclin. C'est la belle lumière d'or dont la légende embellit l'image du Bienheureux. Mais le prestige s'évanouit, car, très rapidement, les feuilles d'or disparaissent, s'écaillent », journal de Joseph Hackin, samedi 20 décembre, archives du MNAAG.

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFI, mission Joseph Hackin, 1924, MG 12478



L'invitation à la prédication

Afghanistan, monastère de Karratcha
2^e siècle
Schiste

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1928, MG 17474



Le bodhisattva Maitreya dans le paradis Tushita

Époque Kouchane
III^e-V^e siècle
Schiste
29,7 x 43,8 cm
MG 18962



Dipankara Jataka

Afghanistan, monastère de Shotorak
2^e-3^e siècle
Schiste

La scène représentée ici a pour protagonistes l'ermite Sumegha prosterné devant le Bouddha Dipankara.



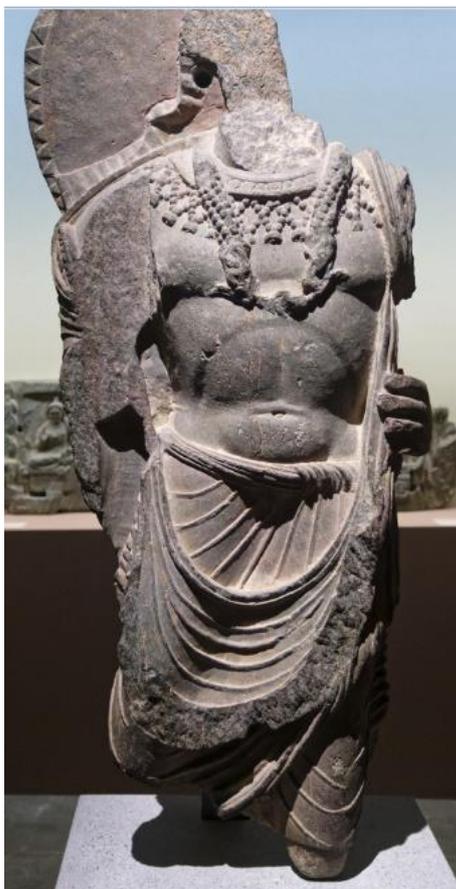
Prince dans la pose du penseur

Afghanistan, monastère de Shotorak
2^e-3^e siècle
Schiste



Bodhisattva assis sur un trône aux lions

Afghanistan, monastère de Shotorak
2^e-3^e siècle
Schiste



Bodhisattva

Afghanistan, Karrantcha
2^e-3^e siècle
Schiste

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jacques Meunié, 1936-1937, MG 17284



Bouddha assis

Afghanistan, Bamiyan, grotte V
6^e siècle
Terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930, MG 17943



Tête de Bouddha

Afghanistan, Kaboul, Tepe Khazana
5^e siècle
Terre cuite

Paris, MNAAI, découverte fortuite, 1934, MC 18566

Tête

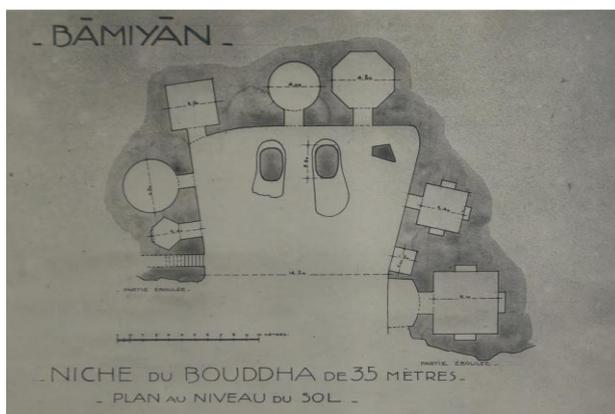
Afghanistan, Kaboul, Tepe Khazana
5^e siècle
Terre cuite

Paris, MNAAI, fouilles de la DAFA, mission Jacques Meunier, 1936-1937, MC 18570

Bamiyan

باميان

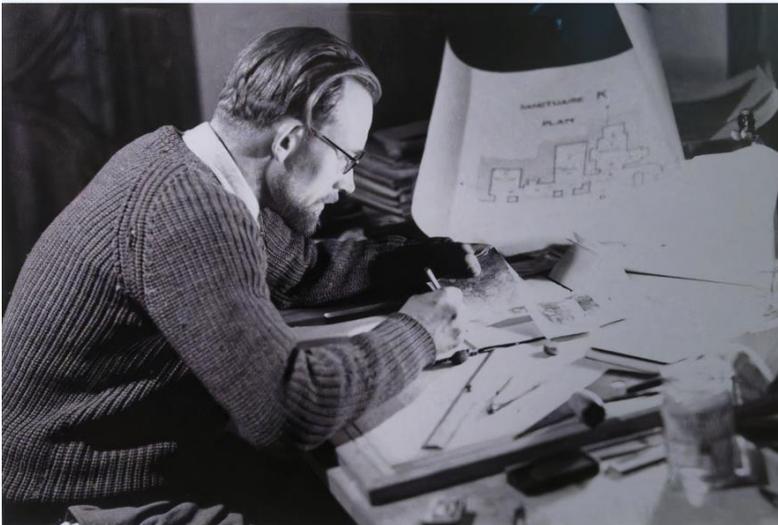
Occupé dès le 4^e siècle, Bamiyan connaît dans la seconde moitié du 6^e siècle une phase de croissance lui conférant le rôle d'établissement bouddhique majeur. Cet essor, prolongé jusqu'au 9^e voire au 10^e siècle – quand l'islam s'impose définitivement –, s'explique par un changement des routes commerciales au bénéfice de celle traversant l'Hindou Kouch par Bamiyan. La DAFA y arrive peu après sa création en 1922. André et Yedda Godard puis Joseph Hackin réalisent un relevé des grottes et des peintures murales. En 1930, Hackin, son épouse Ria et Jean Carl poursuivent la documentation des deux bouddhas monumentaux et des fresques, ainsi que celle des grottes des vallées voisines de Foladi et de Kakrak. Après la Seconde Guerre mondiale, puis la destruction des bouddhas en mars 2001, diverses autres missions mèneront à Bamiyan des prospections, fouilles et sondages.



Plan de la niche au bouddha de 38 mètres

Afghanistan, Bamiyan
Encre sur papier

Les abords des bouddhas monumentaux font l'objet d'aménagements successifs. Dans les années 1930, Joseph Hackin obtient de faire démolir le bazar construit au pied du plus grand bouddha, déplacé en contrebas. Le dégagement des pieds du « petit » bouddha, postérieur au dessin de ce plan, portera la hauteur totale du colosse de 35 à 38 mètres.



Jean Carl travaillant aux plans des grottes

Afghanistan, Bamiyan

Photographie DAFA, 1929-1930



Ria Hackin, Jean Carl et Ahmad Ali Kohzad (?)

Afghanistan, Bamiyan

Photographie DAFA, 1929-1930

Ahmad Ali Kohzad (1907-1983) est un des premiers étudiants à fréquenter le lycée français de Kaboul, futur lycée Istiqlal. Accompagné comme interprète Joseph et Ria Hackin, il se forme peu à peu comme historien et archéologue. Nommé conservateur du musée de Kaboul, puis directeur de la Société d'Histoire de l'Afghanistan, il est une figure incontournable de la société culturelle afghane des années 1950-1970. Il apparaît ainsi dans *Le Journal du roi* de Joseph Kessel, récit du voyage que ce dernier fait en Afghanistan lors du tournage de *La Passe du Diable* en 1956, et dont sont inspirés *Les Cavaliers* (1967).



Bouddha de 55 mètres

Afghanistan, Bamiyan

Photographie André Godard, 1923

Du début du 7^e siècle daterait le bouddha de 55 mètres de haut, identifié comme Dipankara – Bouddha du passé –, et de la seconde moitié ou de la fin du 6^e siècle, celui de 38 mètres, Shakyamuni – Bouddha historique. Le moine pèlerin chinois Xuanzang rapporte, en 632, que les deux sculptures sont alors étincelantes, d'une teinte dorée pour la plus grande, métallique pour la plus petite. Les textes de l'époque islamique parlent ensuite de couleurs rouge et bleu-gris.



Yedda Godard copiant les peintures

Afghanistan, Bamiyan

Photographie André Godard, 1923



1 Élément de corniche avec rinceaux

Afghanistan, Bamian, grotte V
6^e siècle
Torchis

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1930, MG 17937

2 Élément de corniche avec griffon

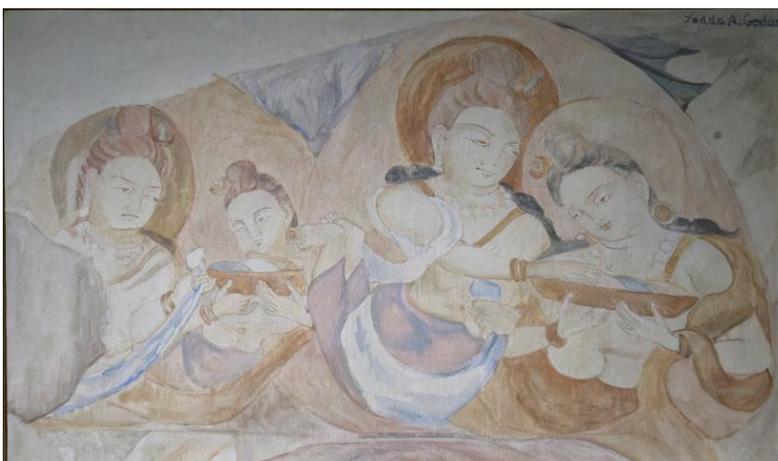
Afghanistan, Bamian, grotte V
6^e siècle
Torchis

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930, MG 17941

3 Élément d'architecture

Afghanistan, Bamian, grotte V
6^e siècle
Terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930, MG 17931



Frise de donateurs

Afghanistan, Bamian, niche du bouddha de 38 mètres
Relevé de peinture exécuté par Yedda Godard, 1923
Gouache sur bois

Personnages lançant des fleurs

Afghanistan, Bamian, grotte H
Relevé de peinture exécuté par Yedda Godard, 1923
Gouache sur bois



Dieu solaire Surya sur son char

Afghanistan, Bamiyan, niche du bouddha de 38 mètres
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1935
Gouache sur toile

Le dieu hindou Surya, associé à l'astre solaire apportant la lumière, est généralement représenté assis ou debout sur un char tiré par des chevaux. Dans l'est de l'Afghanistan, l'intégration de divinités hindoues au « panthéon bouddhique » est datée du 7^e-8^e siècle, quand monastères bouddhiques et sanctuaires brahmaniques hindous co-existent, non sans frictions régulières. Certains chercheurs proposent d'y reconnaître aussi Mithra, le dieu solaire iranien, franchissant à l'aube la crête de l'Hindou Kouch.



Plafond de la grotte I

Afghanistan, Bamiyan

Photographie Josephine Powell, 1959-1961

Tête du bouddha de 38 mètres, surmontée de la fresque au dieu Surya

Afghanistan, Bamiyan
Photographie Josephine Powell, 1959-1961

La forme générale des bouddhas est constituée du conglomérat rocheux de la falaise, recouvert de couches d'argile maintenues par une armature de bois et de corde, puis de fines couches d'argile encore pour modeler les draperies.

La nature du revêtement de surface soulève toujours quelques interrogations (peinture ou feuilles d'or), tout comme l'absence de visage sculpté des deux bouddhas, coupés verticalement du sommet du crâne au menton (masque de métal rapporté ou iconoclasme islamique).



1 Main d'un bouddha colossal

Afghanistan, Bamiyan

5^e-6^e siècle

Terre crue, vestiges de dorure

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission André Godard (1923)
ou Joseph Hackin (1929-1930), MG 18549

2 Fragment de main monumentale

Afghanistan, Bamiyan (?)

6^e-7^e siècle

Terre crue, traces de dorure

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin
1930 (?), MG 18557



Tête de *Bodhisattva* peut-être importé d'Asie centrale

Afghanistan, Bamiyan, grotte G

7^e siècle

Bois, traces de polychromie



Tête de *devata*

Afghanistan, Bamiyan, grotte G

6^e-7^e siècle

Terre crue, traces de polychromie



2 Bouddhas assis

Afghanistan, vallée de Bamiyan,
sanctuaire de Kakrak

5^e-7^e siècle

Enduit peint sur terre crue

Paris, MNAAAG, fouilles de la DAFI, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 17908



1 Bouddha assis

Afghanistan, vallée de Bamiyan,
sanctuaire de Kakrak

7^e-8^e siècle

Peinture sur terre crue

Paris, MNAAAG, fouilles de la DAFI, mission Joseph Hackin,
1930, MG 17908



3 Têtes

Esquisses préparatoires exécutées
par Jean Carl, 1930
Crayon sur papier

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 24882 et MG 24879



1 Tête de sanglier dans un médaillon perlé

Afghanistan, Bamiyan, grotte D
6^e-7^e siècle
Peinture sur terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 17922

2 Visage de donatrice

Afghanistan, Bamiyan, grotte G
6^e-7^e siècle
Peinture sur terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 17967

3 Bouddha assis au visage arraché

Afghanistan, Kakrak
6^e-7^e siècle
Peinture sur terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 17911

4 Bouddha assis

Afghanistan, Bamiyan, Kakrak
6^e siècle
Enduit peint sur terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 17912

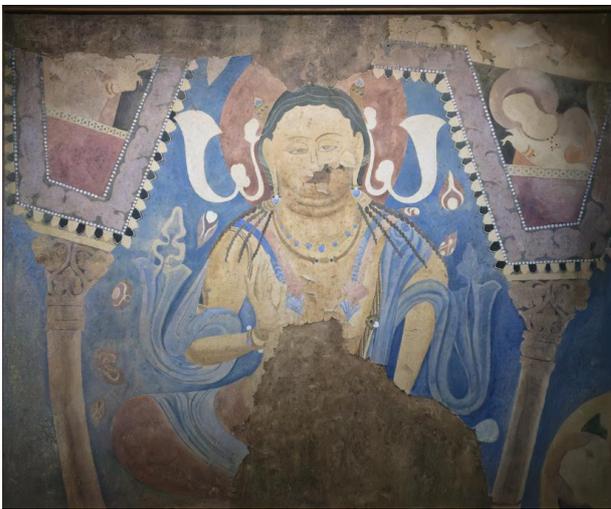


Détail du n° 2 ci-dessus

2 Visage de donatrice

Afghanistan, Bamiyan, grotte G
6^e-7^e siècle
Peinture sur terre crue

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin,
1929-1930, MG 17967



Bodhisattva assis

Afghanistan, Bamiyan, niche du bouddha de 55 mètres
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1935
Gouache sur toile



Bodhisattva assis

Afghanistan, Bamiyan, grotte K
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1935
Gouache sur toile

En 1935, Jean Carl réalise plusieurs copies des peintures de Bamiyan. Rapprochées de celles du site de Kyzil (Xinjiang) rapportées par les missions allemandes de 1902 à 1914, elles montrent le rayonnement d'un style de Bamiyan progressivement adapté par les artistes au fil de la route de la Soie. Certains traits iconographiques renvoient en revanche à une influence sogdienne, écho des peintures murales de Pendjikent (Tadjikistan).

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930,
MG 24013



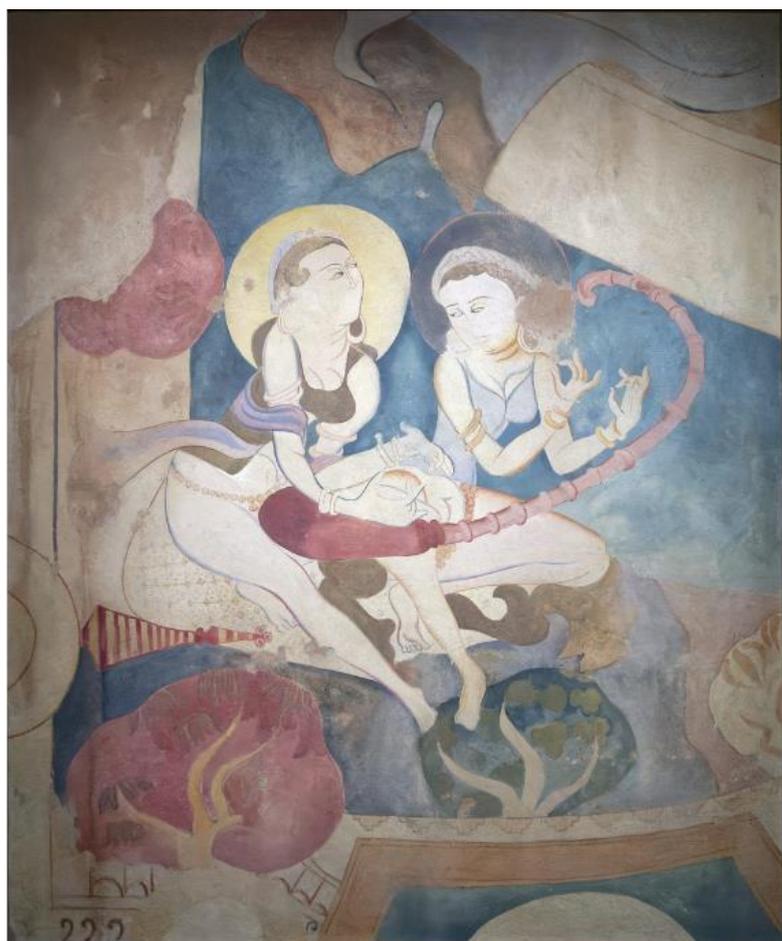
Génes volants

Afghanistan, Bamiyan, niche du bouddha de 55 mètres
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1935
Gouache sur toile

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930,
MG 24869



Détail



Musiciennes

Afghanistan, Bamiyan, niche du bouddha de 55 mètres
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1935
Gouache sur toile

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930,
MG 24871



détail



Bodhisattva debout

Afghanistan, Bamiyan, falaise au Bouddha
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1935
Gouache sur toile

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1929-1930,
MG 24866

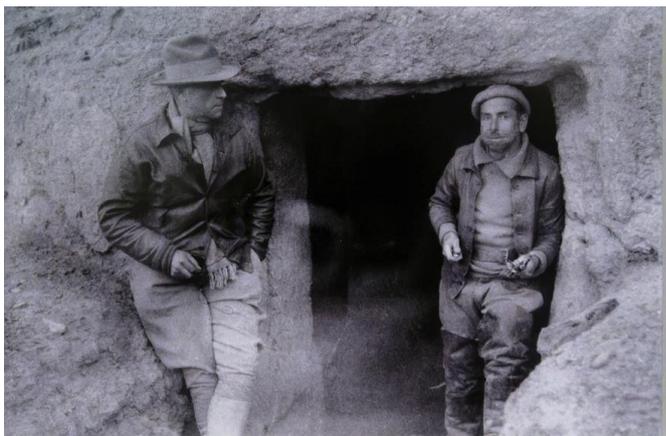


Jacovleff (Alexandre Jacovlev, dit) (1887-1938)

La Vallée de Bamiyan, Afghanistan, vue depuis le Grand Bouddha

1931

Fusain sur papier



Joseph Hackin et Alexandre Jacovleff

Afghanistan, Bamiyan
Photographie DAFA, 1931

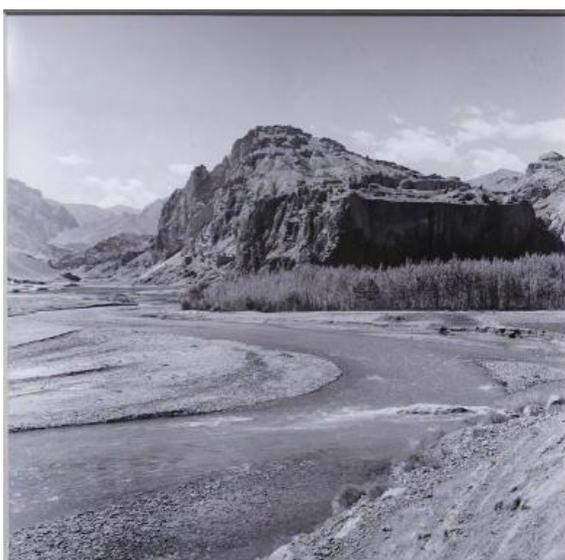
L'industriel André Citroën invente un véhicule à chenilles capable de rouler sur le sable et la neige. En 1931 démarre la « Croisière Jaune » à travers l'Asie. Elle est constituée de deux équipes, l'une, partie de Beyrouth en direction de l'Est, et l'autre, au départ de Pékin vers l'Ouest. La première équipe, qui compte parmi elle le peintre Alexandre Jacovleff, traverse ainsi l'Afghanistan. Joseph Hackin l'accompagne un temps, du Séistan afghan au Turkestan chinois via Ghazni, Kaboul et Bamiyan.



Vue de la citadelle de Shahr-e Zohak

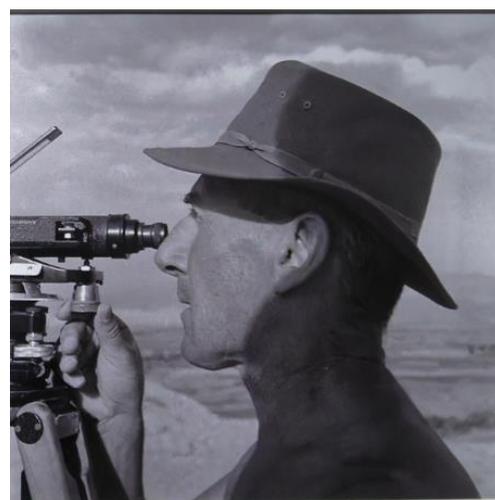
Afghanistan, vallée de Bamiyan
Photographie Josephine Powell, 1959-1961

Citadelle « incomparable par ses couleurs, le rouge assombri de ses falaises qui, de l'aurore au crépuscule, se dégrade ou se recompose » écrit René Dollot, ministre de France en Afghanistan de 1934 à 1936, dans son ouvrage *Afghanistan*. Shahr-e Zohak, ou Ville rouge, dominant la confluence des rivières Bamiyan et Kalu, contrôlait l'accès à la vallée de Bamiyan. Ses ruines, liées au passage de Gengis Khan en 1221, sont aujourd'hui menacées par l'amplification des phénomènes d'érosion.



Vue de la citadelle de Shahr-e Zohak

Afghanistan, vallée de Bamiyan
Photographie Josephine Powell, 1959-1961



Marc le Berre (1904-1977) photographiant

Afghanistan, Surkh Kotal
Photographie mission Daniel Schlumberger, 1953



Panorama de la falaise

Afghanistan, Bamiyan
Photographie Marc Riboud, 1955

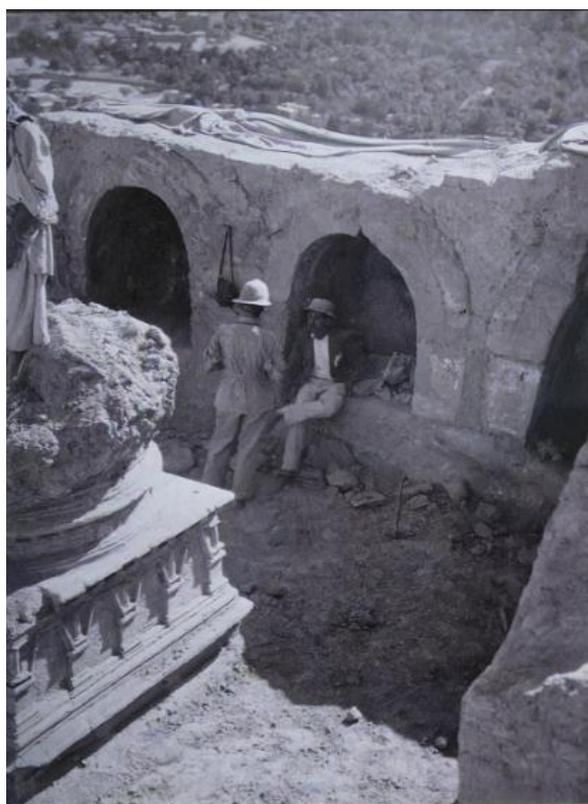
« Le voyageur, contemplant les grandes et mystérieuses idoles et la multitude des cavités qui les entourent, ne peut manquer d'être absorbé dans une réflexion et un émerveillement profonds », écrit Charles Masson en 1835. Bamiyan devient dès les années 1930 une destination incontournable pour tout étranger visitant l'Afghanistan : Robert Byron, Ella Maillart, Nicolas Bouvier, Marc Riboud, Joseph Kessel, Josephine Powell, mais aussi hippies des années 1960 et 1970... Tous ou presque partagent une même admiration pour ce site inscrit au cœur d'une vallée fertile de l'Hindou Kouch.

« Il était environ midi quand notre voiture pénétra dans la gorge au fond de laquelle coulait la vallée de Bâmiyân. Alors le monde, subitement, parut s'embraser... Cette gorge était en vérité le seuil qui convenait à la sublime vallée des divinités mortes, à cette oasis immense qui s'étalait à plus de trois mille mètres d'altitude parmi des massifs sauvages et déserts, toute sillonnée de cours d'eau de vif-argent, verdoyante d'arbres et de jardins et ceinte de falaises écarlates. En la voyant, on comprenait sur l'instant que voyageurs, marchands, pèlerins, poètes, princes et sages l'aient vénérée jadis et fait d'elle un sanctuaire. Il est difficile de trouver, dans le vaste monde, un lieu à ce point prédestiné. »
Joseph Kessel, *Le jeu du roi*, 1956.

Fondukistan

فندوکستان

Averti de la découverte fortuite de sculptures aux visages étrangement allongés, Jean Carl arrive à Fondukistan en 1937. Il y met au jour un monastère bouddhique. Les niches aménagées dans les murs de la cour du stupa présentent un exceptionnel décor peint et sculpté. Si les œuvres déposées pour le musée Guimet en témoignent toujours, celles du musée national d'Afghanistan ont été victimes des années de guerre ayant durement éprouvé le musée dans les années 1990. La découverte d'une monnaie du souverain sassanide Khosrow II, datée de 689, dans une urne funéraire enfouie sous la sculpture d'un couple princier, permet d'attribuer la construction du monastère et son décor à la fin du 7^e siècle. Cette datation est, par extension, donnée aux œuvres stylistiquement comparables d'autres sites de l'est de l'Afghanistan, de Ghazni ou de Mes Aynak notamment.



Fouilles du stupa et des niches de la cour

Afghanistan, Fondukistan
 Photographie mission Jean Carl, 1937



Bodhisattva Maitreya

Afghanistan, Fondukistan, au piédroit de la niche E
 Photographie mission Jean Carl, 1937



Bouddhas et figures féminines

Afghanistan, Fondukistan, niche C
Photographie mission Jean Carl, 1937



Couple de donateurs agenouillés

Afghanistan, Fondukistan, entre les niches J et L
Photographie mission Jean Carl, 1937



1 Bouddha paré au camail à trois pointes

Afghanistan, Fondukistan, niche D
Fin du 7^e siècle
Terre séchée, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jean Carl, 1937,
MG 18960

2 Deux rois serpents (*naga*)

Afghanistan, Fondukistan, niche D
Fin du 7^e siècle
Terre séchée, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jean Carl, 1937,
MG 24015





Bodhisattva

Afghanistan, Fondukistan, niche D

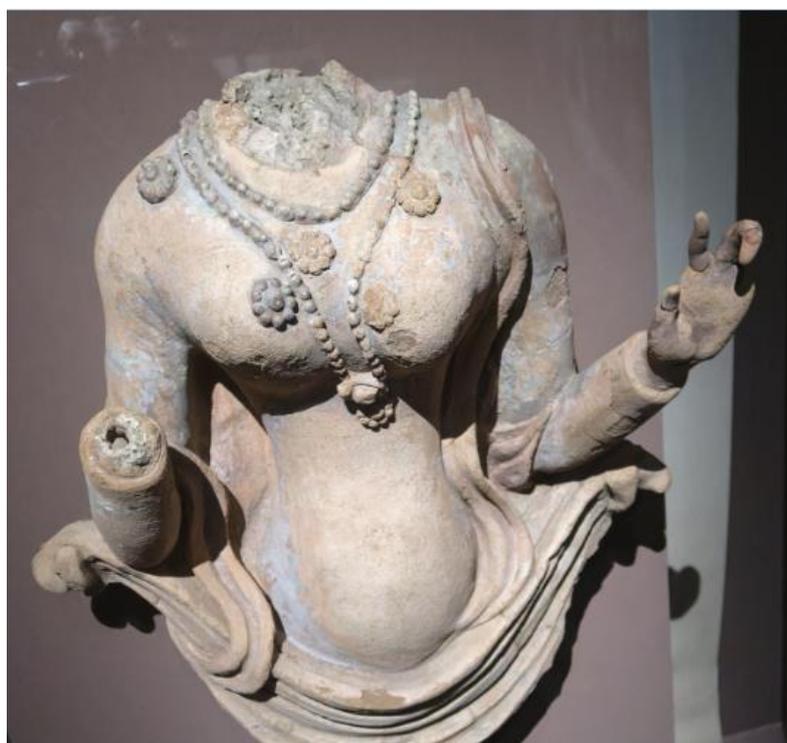
Fin du 7^e siècle

Terre séchée, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jean Carl, 1937,
MG 18959



détail



Buste féminin émergent d'une draperie

Afghanistan, Fondukistan, niche E

Fin du 7^e siècle

Terre séchée, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jean Carl, 1937,
MG 18958



Bouddha assis en posture de délassement royal

Afghanistan, Fondukistan, niche C
Fin du 7^e siècle
Terre séchée, traces de polychromie

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFA, mission Jean Carl, 1937,
MG 18970



Figure féminine

Afghanistan, Fondukistan
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1937
Détrempe sur papier



Figure féminine

Afghanistan, Fondukistan
Relevé de peinture exécuté par Jean Carl, 1937
Détrempe sur papier

Begram

بگرام

Exploré par Charles Masson en 1833-1837, Begram est, dès 1923, identifié par Alfred Foucher comme la capitale de la Kapisa visitée par Xuanzang en 628. Joseph Hackin y fouille en 1936, souhaitant mettre au jour la « nouvelle ville royale ». La découverte du « trésor de Begram » par Ria Hackin [1937 puis 1939] rend toutefois le dégagement des œuvres prioritaire. Le trésor, conservé dans deux pièces aux accès murés, rassemble des objets en matériaux exotiques – ivoire, os, verre, plâtre, bois laqué, albâtre, porphyre, cristal de roche et œuf d'autruche –, aux iconographies hellénistique, indienne et romaine. Ces œuvres, provenant d'ateliers du Proche-Orient méditerranéen et d'Égypte, d'Inde et de Chine, témoignent d'importations à longues distances et sont datées des 1^{er} et 2^e siècles de notre ère. D'autres missions de la DAFA [1941 et 1946] tenteront d'appréhender davantage le site et sa chronologie.



Vue des fouilles

Alfred Foucher, *Le trésor de Begram*, Paris, 1939, p. 13
 Joseph Hackin, *Le trésor de Begram*, Paris, 1939, p. 13



**Médaille au buste
de jeune homme,
musée national d'Afghanistan**

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
Original en plâtre, trouvée en 1939
Photographie Josephine Powell, 1960

Harvard Fine Art Library



1

**1 Médaille à l'éphèbe
casqué**

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
1^{er}-2^e siècle
Plâtre

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFa, mission Joseph Hackin,
1939, MA 197



**4 Ex-voto en forme de patte
de bovidé**

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
1^{er}-2^e siècle
Bronze

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFa, mission Joseph Hackin,
1939, MG 21229



3 Peson de balance en forme de buste de Mercure

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
1^{er}-2^e siècle
Bronze

Paris, MNAAE, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1937, MG 21230

2 Peson de balance en forme de buste d'Athéna

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 10
1^{er}-2^e siècle
Bronze

Paris, MNAAE, fouilles de la DAFA, mission Joseph Hackin, 1937, MG 19073



Dégagement des ivoires du « Trésor »

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 10
Photographie de Hackin, 1937



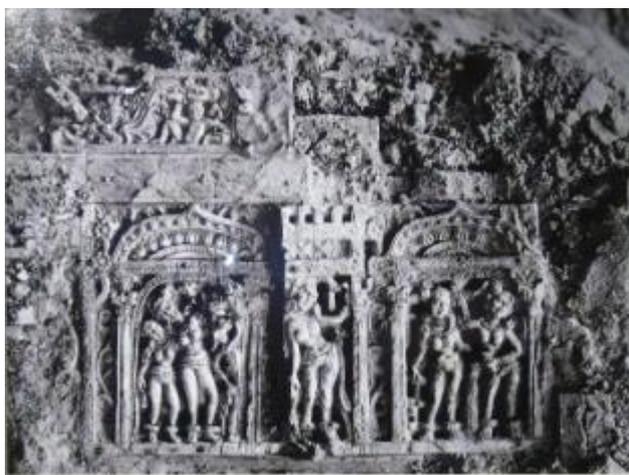
Ivoires du « Trésor »

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 10
Photographie de Hackin, 1937



Chaudron et ivoires du « Trésor »

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
Photographie Ria Hackin, 1939



Plaquettes d'ivoire *in situ*

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
Photographie Ria Hackin, 1939



Plaquettes d'ivoire de l'ensemble 200 *in situ*

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
Photographie mission Joseph Hackin, 1939

Retrouvés au sol – le bois auquel ils étaient fixés s'étant désagrégé –, les ivoires ont été sauvés par la pulvérisation d'une solution de gélatine tiède et leur collage sur un tissu de doublage ; ce fut une première, largement improvisée sur place, documentée par une courte séquence filmée en couleurs par Ria Hackin en 1939.

Ivoires de Begram

Les ivoires sont les chefs-d'œuvre du « trésor de Begram ». Attribués à des ateliers indiens, déclinant toutes les techniques possibles, de la ronde-bosse à la gravure en passant par le relief en réserve, ils témoignent d'un travail élégant de composition. Des pigments rouge et noir et une dorure rehaussaient certains éléments. Ces ivoires – d'éléphant – formaient le décor de meubles de bois sur lesquels ils étaient fixés par de petits clous de cuivre. Pierre Hamelin, après la Seconde Guerre mondiale, tente de reconstituer graphiquement les ensembles mobiliers mais le partage des ivoires d'un même ensemble entre Paris et Kaboul, la perte de documentation et le décès prématuré, en 1941, de Joseph et Ria Hackin, puis de Jean Carl, rendent cette tâche difficile.



Façades décoratives de mobiliers

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambres 10 et 13
1^{er}-2^e siècle
ivoire

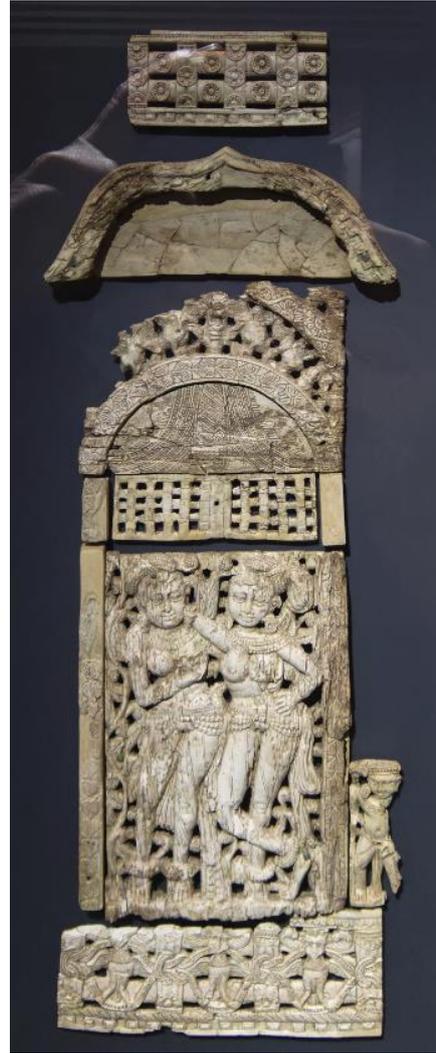
Reconstitutions d'après la documentation de Pierre Hamelin et les photographies des fouilles, réunissant des plaquettes d'ivoire provenant de différents ensembles.

Paris, MNAA, fouilles de la DAF, mission Joseph Hackin, 1937 et 1939-1940





détail



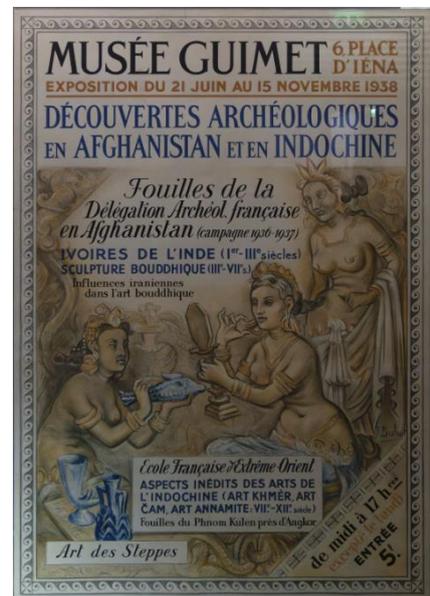
détail





Chaudron

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 13
1^{er} siècle
Bronze



1 Affiche de l'exposition
*Découvertes
archéologiques en
Afghanistan et en Indochine*
au musée Guimet,
du 21 juin au
16 novembre 1938

Paris, MHAAG, sans numéro



2 Flacons ichtyomorphes

Afghanistan, Bégram, chantier 2, chambre 10
1^{er}-2^e siècle

Verre incolore et coloré à l'oxyde de cobalt

Paris, MNAAG, fouilles de la DAFI, mission Joseph Hackin,
1937 ou 1939, MG 19088 à 19090 ; MG 21832 ; MG 21838 ;
MG 23707 ; MG 26311 ; SN AFG 50



Gobelet, épisodes de l'enlèvement d'Europe, et de Ganymède et l'aigle (1er-2e siècle) – Bégram



Détail



5 Détail du décor peint d'un verre

Afghanistan, Begram, chantier 2, chambre 10
Relevé exécuté par Jean Carl, 1937

Paris, MNAAO, feuilles de la BAF4, mission Joseph Hackin, 1937,
MG 24815

L'âge du bronze (4^e-2^e millénaire avant J.-C.)

دوره برنز (چهار تا دو هزار سال قبل میلاد)

À Mundigak, Jean-Marie et Geneviève Casal exhument, de 1951 à 1958, une ville de l'âge du bronze s'inscrivant dans un réseau d'échanges du sud-est de l'Iran à la vallée de l'Indus, où éclot, vers 2500 avant J.-C., la civilisation de l'Indus. La création, dès lors, de comptoirs indusiens au nord de l'Afghanistan (Shortugai) témoigne de l'essor d'une autre civilisation sur les rives de l'Amou-Daria, celle de l'Oxus (2300-1500 avant J.-C.). Cette dernière, d'abord découverte par les objets pillés de nécropoles, tire sa richesse du commerce de matières premières, d'objets finis ou semi-finis entre le Levant, la Mésopotamie, l'Asie centrale méridionale et la vallée de l'Indus. La disparition des villes de l'Indus vers 1900 avant J.-C., le remodelage des échanges et l'arrivée de nouvelles populations vers 1500 avant J.-C. entraînent une rupture qui marque le passage à l'âge du fer.



1 Vase

Bactriane

Seconde moitié du 3^e millénaire

– première moitié du 2^e millénaire av. J.-C.

Argent repoussé

Des scènes de banquet, de chasse et de labour semblent se déployer sur la vaisselle d'apparat, faite d'or ou d'argent, au décor géométrique et figuré réalisé par gravure, martelage et repoussé. Les premiers vases connus proviennent des environs de Tepe Fullol, au sud de la ville de Baghlan. D'autres découvertes ces quarante dernières années, dont celles de fouilles au Turkménistan, ont enrichi ce corpus d'objets somptueux rattachés à la civilisation de l'Oxus.

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales.
— 1005 40 30519



2 Pyxide à couvercle

Bactriane (?)

Vers 1800 av. J.-C.

Argent repoussé



1 Statuette féminine au kaunakès, dite « Princesse de Bactriane »

Bactriane
2500-1800 av. J.-C.
Serpentine, calcaire

Les sculptures féminines appelées « princesses de Bactriane » furent longtemps assimilées à des représentations de l'aristocratie locale ; elles se distinguent en effet par un port majestueux et un costume élaboré. Des recherches récentes, dont les fouilles menées à Gonur depe, dans l'actuel Turkménistan, ont mis en avant le rôle funéraire, et potentiellement d'images divines, de ces statuettes provenant pour la plupart du mobilier de tombes.

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales,
achat, 1969, AO 22918



2 Figurine dite « Le Balafre »

Iran
2500-1800 av. J.-C.
Chlorite, calcite, coquillage, fer



6 Tête de hache

Afghanistan, Mundigak
Vers 3500-3000 av. J.-C. (période III-6)
Bronze

Paris, MNAAG, fouilles associées de la DAFA, mission Jean-Marie Casal, 1951-1954
MA 2816

7 Pointes de flèches

Afghanistan, Mundigak
Vers 3000-2500 av. J.-C. (période IV)
Pierre

Paris, MNAAG, fouilles associées de la DAFA, mission Jean-Marie Casal, 1951-1954
MA 2830 à MA 2838



4 et 5 Pots à décor géométrique

Afghanistan, Mundigak
Vers 3000-2500 av. J.-C. (période IV)
Terre cuite

Paris, MNAAG, fouilles associées de la DAFA, mission Jean-Marie Casal, 1951-1958
MGD 62.1 ; MA 2797



8 Figurines zoomorphes

Afghanistan, Mundigak
Vers 3000-2500 av. J.-C. (période IV)
Terre cuite

Paris, MNAAG, fouilles associées de la DAFA, mission Jean-Marie Casal, 1951-1958
MGA 126 ; MGA 291 ; MA 2845



2 et 3 Vases à pied à décor de hyène et à décor végétal stylisé

Afghanistan, Mundigak
Vers 3000-2500 av. J.-C. (période IV)
Terre cuite

Paris, MNAAG, fouilles associées de la DAFA, mission Jean-Marie Casal, 1951-1958
MA 2792 ; MA 2798



10 Ensemble de fusaioles

Afghanistan, Mundigak
Vers 3000-2500 av. J.-C. (période IV)
Pierres diverses

Paris, MNAAG, fouilles associées de la DAFA, mission Jean-Marie Casal, 1951-1958
MA 2828 ; MA 2829



1 Double statère du souverain kouchan Vima Kadphises

Au revers, Shiva et Nandis
Afghanistan, provenance inconnue
100 ou 105-127
Or

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24216

2 Statère du souverain kouchan Kanishka I^{er}

Au revers, Dosto [Wesh] à quatre bras tenant le foudre, le sceptre, la hachette et le gazelle
Afghanistan, provenance inconnue
127-150
Or

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24217

3 Quart de statère du souverain kouchan Kanishka I^{er}

Au revers, Bouddha
Afghanistan ou Pakistan, provenance inconnue
127-150
Or

Paris, Bibliothèque nationale de France, 1991.3.7

4 Drachme du souverain sassanide Bahram II avec portraits de la reine et du prince

Au revers, autel du feu servi par deux prêtres
Afghanistan, provenance inconnue
276-293
Argent

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, sans numéro

5 Drachme du souverain sassanide Ardashir II

Au revers, autel du feu servi par deux prêtres
Afghanistan, provenance inconnue
379-385
Argent

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24264

6 Dinar du souverain hunnique Kidara

Au revers, Shiva et Nandis
Afghanistan, provenance inconnue
Fin du 4^e siècle
Or

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24260

7 Drachme d'un souverain hunnique Alkhan

Au revers, autel du feu servi par deux prêtres
Afghanistan, provenance inconnue
5^e siècle
Argent

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24275

8 Drachme du souverain sassanide Khasrow II

Au revers, autel du feu servi par deux prêtres
Afghanistan, provenance inconnue
590-628
Argent

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24280

9 Imitation d'une drachme du souverain sassanide Khasrow II par un souverain hunnique

Au revers, buste nimbid
Afghanistan, provenance inconnue
Pseudo-revers modifié du 7^e siècle
Argent

Paris, MNAM, résèque Joseph Hackin, 1934-1937, NG 24282

10 Drachmes des souverains hindu-shahis Spalapati-deva et Samanta-deva

À l'avers : cavalier armé d'une lance ; au revers : zafu
Afghanistan, provenance inconnue
843-850
Argent

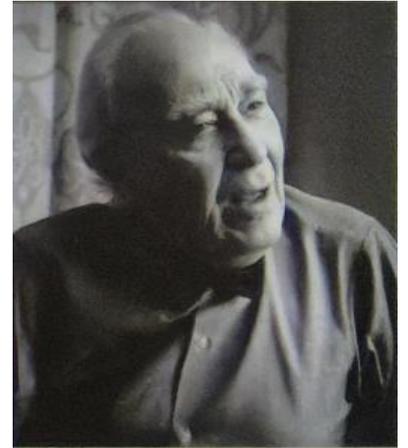
Paris, MNAM, acquisition collection Jean-Luc M. 102 et sans numéro

Élargir les champs de recherche

1945-1982

گسترش حوزه های تحقیق، ۱۹۴۵-۱۹۸۲

Sous la direction de Daniel Schlumberger, de Paul Bernard puis de Jean-Claude Gardin, la DAFa se remodèle, s'installant de façon permanente à Kaboul. Elle s'adapte à l'évolution des structures administratives malgré les vicissitudes politiques de l'Afghanistan. La convention est reconduite en 1952 mais les attentes afghanes sont désormais plus précises : se doter de structures patrimoniales nationales – dont un service archéologique – ; former des archéologues ; élargir les champs de la recherche en englobant l'histoire islamique ; préserver le patrimoine architectural et archéologique. La DAFa soutient ainsi des travaux à Lashkari Bazar [1949-1951], à Mundigak [1951-1958], à des découvertes fortuites et lance des prospections d'envergure. Elle s'ouvre également à des thèmes de recherche nouveaux : linguistique, ethnographie. En 1973, les Soviétiques interviennent en Afghanistan. En 1980, une loi sur les antiquités met officiellement fin au partage des découvertes archéologiques, pratique abandonnée de facto dès les années 1950-1960. En 1982, l'Afghanistan demande que la DAFa cesse ses activités jusqu'à ce que les circonstances politiques soient favorables à une reprise des travaux.



Joseph Hackin, Ria Hackin et Jean Carl

Afghanistan, Kaboul
Photographie OIPA, entre 1929 et 1949

Engagés aux côtés de la France libre dès l'appel du 18 juin du général de Gaulle, Joseph Hackin, Ria et Jean Carl quittent Kaboul pour Londres en août 1940. Chargé des relations internationales et de ce qui ne s'appelle encore que le Comité des Français libres, Joseph Hackin embarque avec Ria pour une mission diplomatique vers l'Asie. Tous deux meurent le 20 février 1941 dans le torpillage de leur navire. Ils sont décorés de l'Ordre de la Libération. De débarquement, Jean Carl se suicide à Londres le 7 avril 1941.

Roman Ghirshman (1895-1979)

Russe
Photographie, années 1930

Roman Ghirshman, titulaire directeur de la OIPA en 1941, reprend les fouilles de Begram, classées à l'UNESCO en rapport les différents chantiers ouverts entre 1937 et 1940. Libéré par le gouvernement français de Vichy en septembre 1942, il quitte Kaboul en 1947 pour La Cañe, où il est hébergé par l'Institut français d'Archéologie, Littérature, et le musée de la 194 à son départ sous la garde de la légation de Téhéran, où il rejoint l'ambassade russe à Kaboul.

Ria Hackin filmant une cruche en forme de kinnari (femme-serpent) tenue par Joseph Hackin

Afghanistan, Kaboul
Photographie OIPA, 1940



Vajrapani-Héraklès flanquant Bouddha

Afghanistan, Hadda, Tapa Shtor, niche V2
Photographie Gérard Fussman, 1978

La création de l'Institut afghan d'archéologie en 1966 répond à la volonté des autorités afghanes de prendre en main la gestion de leur patrimoine : il exerce la surintendance de toutes les fouilles exécutées, ainsi que de la restauration et la préservation des sites et monuments. Shaihai Mostamindy (1936-1993) puis Zernaryabi Tarzi (1939-) en sont les premiers directeurs. Des fouilles afghanes indépendantes sont aussitôt lancées à Hadda : excavant les monastères de Tapa Shtor et Tapa Tapa Kalun, elles témoignent d'une occupation de Hadda jusqu'au 7^e voire au 9^e siècle. Le site, aménagé pour être visitable en complément du musée de Hadda ouvert en 1968, fut détruit en 1982.

Photo: Musée de l'Asie, Université de Paris, Sorbonne
Photo: G. Fussman, 1978, 1979, 1980, 1981

Tyché-Hariti flanquant Bouddha

Afghanistan, Hadda, Tapa Shtor, niche V2
Photographie Gérard Fussman, 1978

Photo: Musée de l'Asie, Université de Paris, Sorbonne
Photo: G. Fussman, 1978, 1979, 1980, 1981



Moines bouddhiques flanquant Bouddha

Afghanistan, Hadda, Tapa Shtor, niche V3
Photographie Gérard Fussman, 1978



Squelette entre deux arhat

Afghanistan, Hadda, Tapa-e Shtor, grotte A
Photographie Gérard Fussman, 1978

Surkh Kotal

سرخ کوتل

Au nord de l'Hindou Kouch, la trouvaille fortuite de blocs de pierres inscrits en caractères grecs entraîne la DAFA à fouiller Surkh Kotal de 1952 à 1963. La présence de sculptures en calcaire représentant des souverains, près d'un temple construit au sommet de l'acropole et ouvrant vers l'est sur un escalier monumental, en fait un haut-lieu de la dynastie kouchane qui règne sur l'Afghanistan et une partie du Pakistan actuels aux premiers siècles de notre ère. Ces œuvres témoignent, pour Daniel Schlumberger, d'un art kouchan « descendant non méditerranéen de l'art grec ». La découverte *in situ* de plusieurs textes utilisant l'alphabet grec pour transcrire une langue irano-bactrienne, jusqu'alors essentiellement connue par des légendes monétaires, est un autre apport majeur des fouilles de Surkh Kotal.



Daniel Schlumberger faisant visiter les fouilles au roi Zaher Shah

Afghanistan, Surkh Kotal
Photographie Marc Le Barre,
mission Daniel Schlumberger, 1952-1963

Daniel Schlumberger (1904-1972) se voit proposer en 1929 par Henri Seyrig, directeur des Antiquités de Syrie et du Liban, le poste d'inspecteur des fouilles. Ayant rallié la France Libre, il est envoyé en 1942 à Brazzaville avec pour mission d'animer des émissions politiques sur la radio des Français Libres. Il est de 1945 à 1965 le directeur de la DAFA. Succédant à des personnalités aussi fortes que celles d'Alfred Foucher ou Joseph Hackin, il sut à la fois en être le continuateur tout en ouvrant de nouvelles voies à la recherche.

Escalier monumental menant à l'acropole

Afghanistan, Surkh Kotal
Photographie mission Daniel Schlumberger, 1952-1963

Le temple principal au sommet de l'acropole, par la présence de sculptures de souverains kouchans, est d'abord interprété comme étant un sanctuaire dynastique. Il serait, aujourd'hui, le premier connu d'une série de temples à images relevant d'une variante centrasiatique du zoroastrisme. Le zoroastrisme, religion officielle de l'empire perse achéménide (6^e-4^e siècle avant J.-C.) puis sassanide (224-651), se maintient en effet au nord de l'Amou-Daria dans l'ancienne région de Sogdiane (sud-est de l'Ouzbékistan et ouest du Tadjikistan) jusqu'à la conquête islamique.



Fouilles de l'escalier monumental

Afghanistan, Surkh Kotal
Photographie mission Daniel Schlumberger, 1952-1963



Transport de l'inscription bactrienne TK4

Afghanistan, Surkh Kotal
Photographie mission Daniel Schlumberger, 1952-1963



Escalier monumental menant à l'acropole
 Afghanistan, Bamiyan
 Photographie Helmut Schramm, 1952-1953

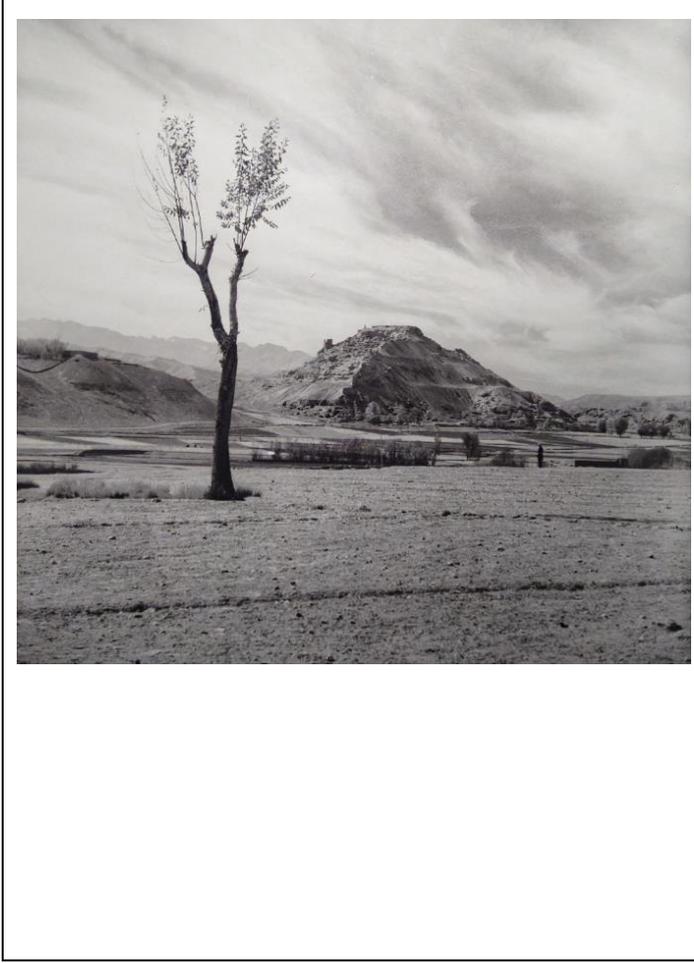
Le temple principal ou zaminé de l'acropole, par la proximité de plusieurs de ses vestiges bamiyans, est souvent interprété comme étant un sanctuaire bouddhiste. Il serait, aujourd'hui, le premier couvert d'une série de fontaines à usage rituel, dont l'existence est attestée au 19^e siècle.

La construction, région officielle de Bamiane, est attribuée à la dynastie Ghuride (1171-1215) ou à celle de l'émir Dakhil Khan, l'occupant de la région de Bamiane (1215-1222) et marquée en effet au front de l'arche Dakhil Khan l'occupant de la région de Bamiane (1215-1222) et marquée en effet au front de l'arche Dakhil Khan l'occupant de la région de Bamiane (1215-1222).

Statue de Kanishka I^{er}
 Afghanistan, Bamiyan
 Photographie Erwin Stein, 1938

La statue d'inspiration hellénistique de Kanishka I^{er} (250-275) est restaurée sous son nom d'origine Kanishka I^{er} (250-275) et restaurée sous son nom d'origine Kanishka I^{er} (250-275) et restaurée sous son nom d'origine Kanishka I^{er} (250-275).

Celle du petit temple ornée de gourd
 Afghanistan, Bamiyan
 Photographie Erwin Stein, 1938

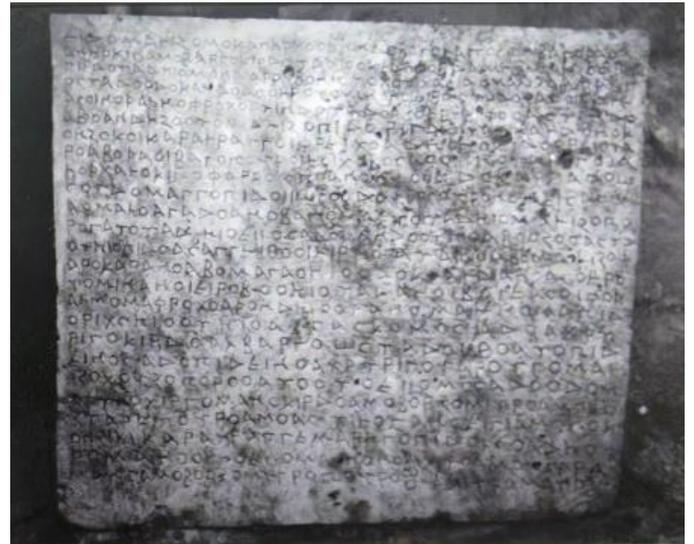


Vue générale de la citadelle de Shahr-e Gholghola

Afghanistan, Bamiyan
 Photographie Josephine Powell, 1959-1961

Sous la dynastie des Ghurides (12^e siècle), une cité importante reflorissait à Bamiyan, dominée par la citadelle de Gholghola et associée à un actif réseau commercial. En 1215, la ville est brièvement prise par les rois du Khwarezm, originaires du nord de l'Amou-Daria. En 1221, elle est mise à sac par les troupes de Gengis Khan ; la citadelle, laissée à l'état de ruines, prend dès lors le nom de Shahr-e Gholghola, « ville des murmures ».

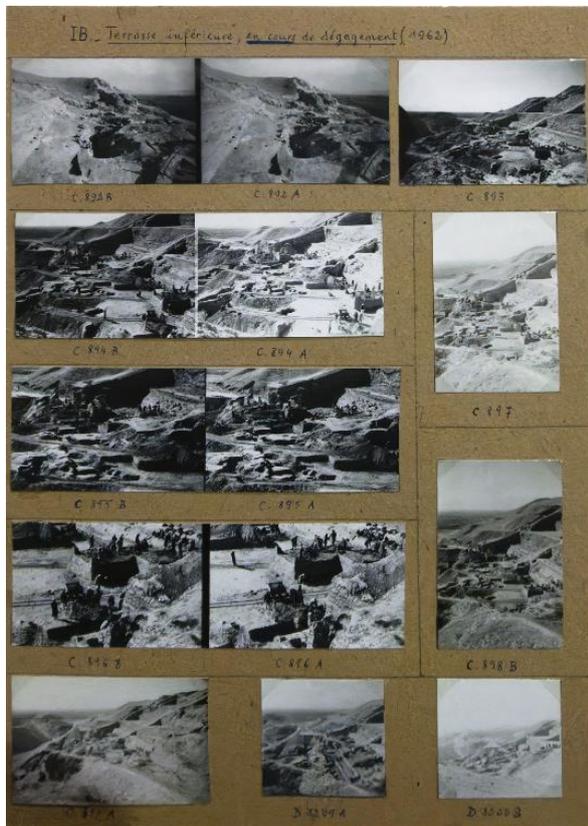
« Sur la colline abandonnée, morne, placée au seuil de la vallée comme une vigie solitaire, rien n'a changé depuis ces jours tragiques. J'ai escaladé le sentier qui gagne péniblement le sommet parmi les ruines que dominent encore quelques pans du donjon, suprême vestige de la citadelle musulmane, simples murs de boue qu'après sept siècles, les intempéries dans ce rude climat ont cependant respectés. Nulle curiosité humaine ne s'est penchée jusqu'ici sur ce sinistre chaos où miroitent, confondus avec des galets jadis enchâssés dans les anciennes constructions, mêlés à d'humbles poteries, des fragments de faïences vernissées où se reconnaissent les décors de la céramique persane. » écrit René Dollot, ministre de France en Afghanistan de 1934 à 1936, dans son ouvrage *Afghanistan*.



Inscription bactrienne

Afghanistan, Surkh Kotal

Photographie mission Daniel Schlumberger, 1957/1960



Fiche photographique : fouille de la terrasse inférieure de l'escalier monumental

Afghanistan, Surkh Kotal

Photographie mission Daniel Schlumberger, 1962



Chapiteau au Bouddha

Afghanistan, Surkh Kotal
2^e-3^e siècle
Calcaire



Carnet de notes de Daniel Schlumberger

Afghanistan
1945-1953
Encre et crayon sur papier

La DAFA, bénéficiant de la présence du numismate Raoul Curjel (1913-2000), étudie dans les années 1950 plusieurs trésors monétaires. Celui de Mir Zakah (près de Gardez) en est sans doute le plus célèbre, provenant en 1947 d'une « source crachant des monnaies d'or et d'argent ». Au vu des trouvailles à nouveau faites à Mir Zakah en 1992, il s'agirait d'un immense trésor rassemblant des lots de dates diverses, caché là au 3^e siècle à l'instigation, probablement, d'un souverain kouchan.

La chronologie des souverains postérieurs, kouchano-sassanides, sassanides puis issus de migrations hunniques (kidarites, hephtalites, alkhans, nezaks) est un des axes forts de la recherche numismatique actuelle.

Paris, Bibliothèque nationale de France, 8 RES MS 126



Merlon à décor de flèche

Afghanistan, Surkh Kotal
2^e-3^e siècle
Calcaire



1 Bol

Afghanistan, Bamiyan, Shahr-e Gholghola
11^e-12^e siècle
Céramique, décor gravé et jaspé sur engobe
et sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
mission Joseph Hackin, 1937, AA 66



2 Bol

Afghanistan, Bamiyan
13^e siècle
Céramique, décor gravé sur engobe et sous
glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
mission Joseph Hackin, 1937, AA 209



3 Coupe

Afghanistan, Bamiyan, Shahr-e Gholghola
12^e-13^e siècle
Céramique, décor gravé sous glaçure
transparente colorée

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
achat, 1984, MAO 703



4 Coupe

Afghanistan, Bamiyan, Shahr-e Gholghola
12^e-13^e siècle
Céramique, décor gravé sous glaçure

Entre l'Institut français d'archéologie
de Beyrouth et la DAFA, Jean Claude
Gardin (1925-2013, directeur de la
DAFA de 1980 à 1982) se consacre
plus particulièrement à l'étude de
la céramique et développe une
approche théorique qui deviendra
son domaine de prédilection et
d'excellence. Il est à l'initiative en 1974
de la prospection de la région d'Al
Khanoum qui permit la découverte
de Shortugai et de mettre en évidence
les traces des réseaux d'irrigation
antiques.

Lashkari Bazar

لشکری بازار

En 1948, Daniel Schlumberger redécouvre le site de Lashkari Bazar, dont les fouilles (1949-1951) répondent à l'intérêt des autorités afghanes pour la période islamique. Lashkari Bazar fut en effet la prospère capitale d'hiver des souverains ghaznévides (977-1186) et ghurides (vers 1011-1215), avant d'être détruite lors d'une incursion de Gengis Khan ou d'un raid des souverains du Khwarezm, puis abandonnée. Le long de la rivière Helmand s'échelonnent plusieurs palais aux décors de stucs, de briques et de terre cuite sculptés, et de peintures, séparés par des aménagements publics – mosquée, bazar – ou de vastes espaces aménagés en jardins ou en caravansérails. La citadelle de Bust, occupée dès le 7^e siècle, marque l'extrémité méridionale du site. L'essor de la ville voisine de Lashkar Gah menace aujourd'hui la préservation du site.



Fiches photographiques : démontage des stucs – Photographies de la mission Daniel Schlumberger (1949) – Lashkari Bazar



Arche et citadelle de Bust

Afghanistan, Lashkari Bazar

Photographie mission Daniel Schlumberger, 1949-1951



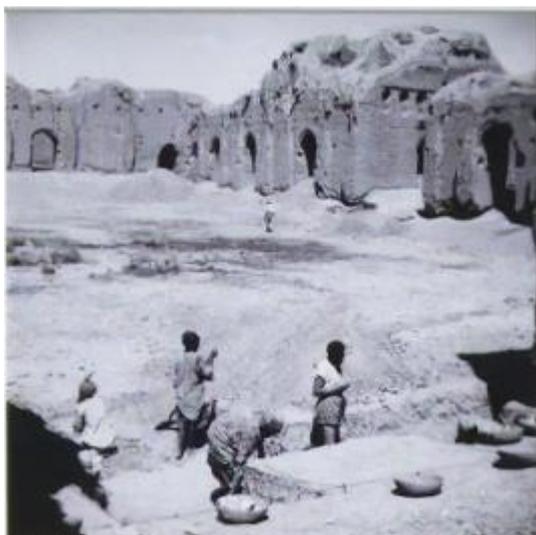
Palais du centre

Photographie mission Daniel Schlumberger, 1951



**Marc Le Berre et Genaviève Casal
déposent les stucs de l'oratoire
du palais sud**

Photographie mission Daniel Schlumberger, 1951



Fouille de la cour centrale du palais sud

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie mission Daniel Schlumberger, 1949

Le palais sud est le plus vaste des édifices de Lashkari Bazar (165 mètres de long par 95 mètres de large). Sa construction, débutée sous Mahmoud de Ghazni (r. 998-1030), est achevée par son successeur Massoud I^{er} (r. 1031-1040). Incendié en 1150-1151 par le ghuride Ala al-Din Hosayn, dit Jahansuz (r. 1149-1161), le palais est ensuite restauré et agrandi sous les Ghurides ; en témoigne une inscription à la date fragmentaire d'entre 1155 et 1163.



Temps de repos

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie mission Daniel Schlumberger, 1949

La conservation en élévation des vestiges des palais de Lashkari Bazar permet facilement quelques réaménagements... L'afflux de populations vers la ville voisine de Lashkargah, fuyant les conflits opposant talibans et forces de l'ordre, dans la région du Helmand depuis 2008, a entraîné un développement urbain anarchique. Certaines ruines de Lashkari Bazar ont été réoccupées et y construisant des habitations, menaçant l'intégrité et la préservation du site.



Bassin de l'appartement III du palais sud

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie Josephine Powell, 1953-1961



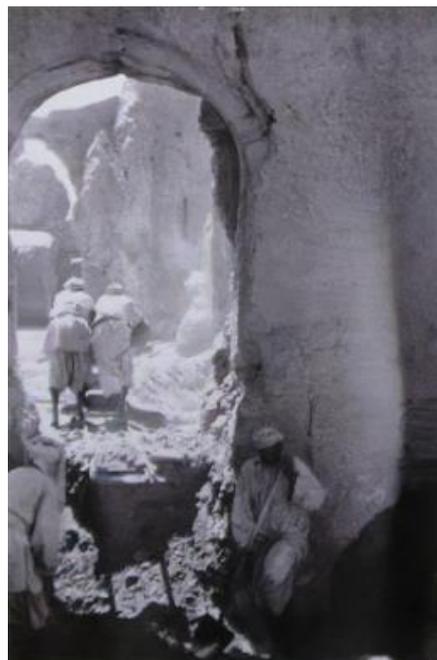
Palais sud

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie Josephine Powell, 1953-1961



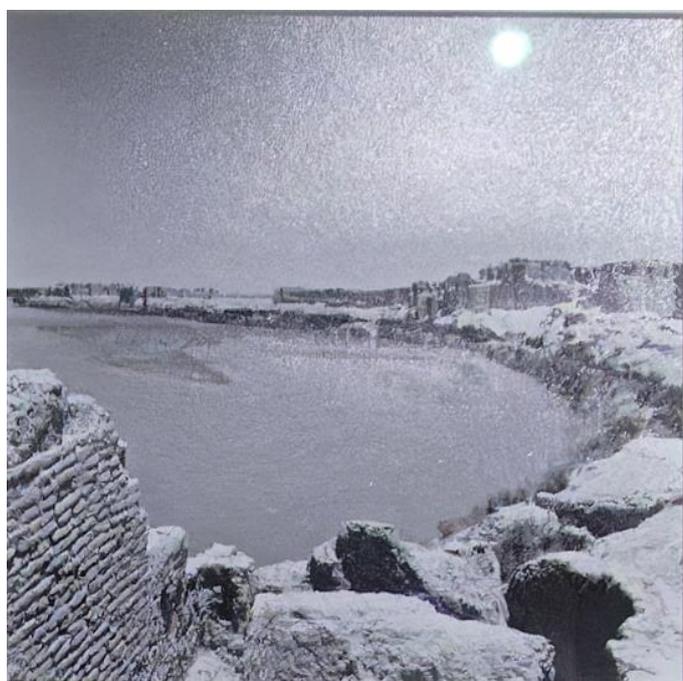
Entrée nord du palais aux Raquettes

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie Jacques-Pierre Pouch, 1959-1961



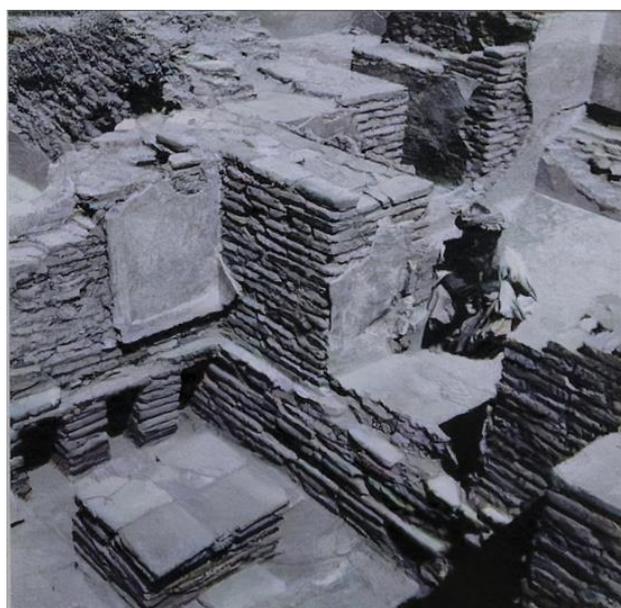
Ouvriers à l'œuvre

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie militaire Stuart Schlichtberger, 1951



Bains du palais sud

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie militaire David Schlichtberger, 1951



Vue générale du site depuis le palais sud

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographie Jacques-Pouch, 1959-1961



Peintures murales de la salle d'audience

Afghanistan, Lashkari Bazar, palais sud
Photographies mission Daniel Schumberger, 1949

Le palais sud de Lashkari Bazar contient l'un des très rares exemples d'art figuratif monumental figurant des personnages qui soit antérieur au début du 13^e siècle dans les régions orientales du monde islamique. Les peintures faites à la détrempe sur un enduit de chaux illustrent le cérémonial et la pompe – connus grâce aux sources textuelles – de la cour des souverains ghaznévides et des Ghurides. L'ensemble serait daté d'entre le milieu du 11^e siècle et le milieu du 12^e siècle.



Stucs de l'oratoire du palais sud

Afghanistan, Lashkari Bazar
Photographies mission Daniel Schumberger, 1949-1950

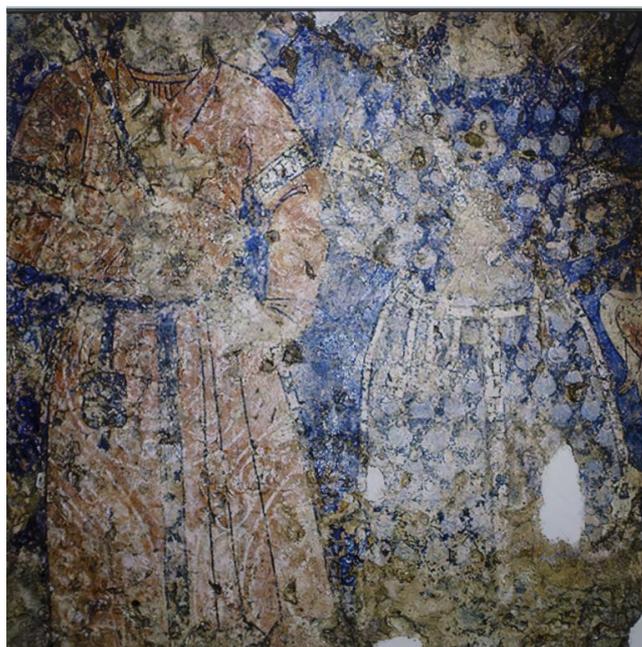
Le décor du palais sud, édifice le mieux préservé, se compose de stucs aux motifs géométriques et floraux, de briques et d'éléments de terre cuite sculptés, et de peintures murales datées de la période ghaznévide et ghuride (11^e-12^e siècle). Il a été en grande partie déposé lors des fouilles de la DAFA et transféré au musée national d'Afghanistan. Si les stucs y subsistent, les peintures ont été détruites lors des incendies qu'ont frappés le musée en 1993.



Détails des costumes des dignitaires ou gardes de la salle d'audience

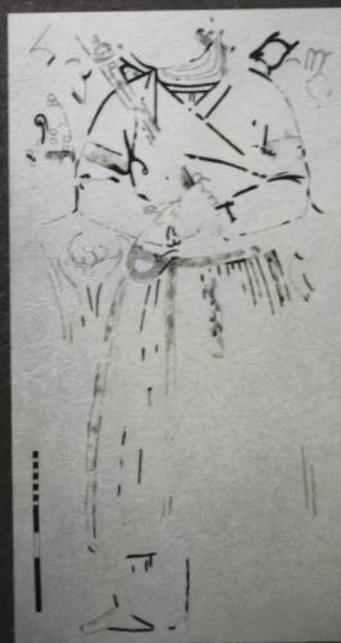
Afghanistan, Lashkari Bazar, palais sud
Photographies Marc Le Berre, vers 1951

Les vestiges de quarante-quatre figures humaines ont été repérés mais leur nombre total devait atteindre la soixantaine. Toutes portent le même type de caftan à grands revers, fait de riches étoffes aux couleurs et aux motifs variés. Les personnages, sans doute la garde du souverain, tiennent le manche d'un objet qui ressemble à une massue. Ils assuraient une présence permanente auprès du trône même en l'absence du souverain.



Détail du costume d'un dignitaire ou garde de la salle d'audience

Afghanistan, Lashkari Bazar, palais sud
Photographie Marc Le Berre, vers 1951



Dessin, Marc Le Berre



Ghazni

غزنی

Sur la route reliant l'Iran à l'Inde, Ghazni fut la capitale des souverains ghaznévides (977-1186) puis ghurides (vers 1011-1215). C'est à la demande de Mahmoud de Ghazni (r. 997-1030) que Ferdowsi (vers 935-1020) composa le chef-d'œuvre fondateur de la littérature persane, le *Livre des Rois* (*Shahnameh*). À partir de 1957, l'IsMEO fouille le palais royal et dresse l'inventaire des pierres tombales dispersées alentour. La découverte d'une occupation bouddhique de la colline de Tepe Sardar entraîne la fouille d'un vaste sanctuaire (1967-1978). La complexité de son architecture, des programmes iconographiques sur certains stupas et autels, et l'évolution stylistique des sculptures de terre crue, du 2^e au 8^e siècle, en font un site majeur de l'art bouddhique en Afghanistan. La mission italienne, dirigée par Anna Filigenzi et Roberta Giunta, en poursuit toujours l'étude et la publication.



**Plaques de marbre ornant
les parties basses des murs
du palais ghaznévide**

Afghanistan, Ghazni
Photographie Josephine Powell, 1959-1962



**Vue générale des ruines du palais
ghaznévide et ziyarat d'Ibrahim**

Afghanistan, Ghazni
Photographie Josephine Powell, 1959-1962



**Plaques de marbre et panneaux
épigraphiques en brique cuite**

sur fond d'alvéoles en stuc, ornant l'antichambre
de la mosquée située à l'ouest de la cour centrale

Afghanistan, Ghazni, palais ghaznévide
Photographie fouilles de l'IsMEO, 1966



**Fouilles dans la zone nord-est
de la cour centrale du palais
ghaznévide**

Afghanistan, Ghazni
Photographie fouilles de l'IsMEO, 1962



Bassin de fontaine

orné dans les angles de deux paires d'oiseaux aux cous entrelacés et d'entrelacs végétaux, et d'une étoile à huit pointes gravée sur le fond

Afghanistan, Ghazni

Fin du 11^e siècle – 12^e siècle

Marbre

Rome, Museo d'arte orientale, fouilles de l'IsMEO, 1958, 8429 (Sp0008)



Tête de Durga de la chapelle 23

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sardar
Photographie fouilles de l'IsMEO, 1969



Tête du bouddha paré et corps du démon-buffle terrassé par Durga de la chapelle 23

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sardar
Photographie fouilles de l'IsMEO, 1969

Le corps du buffle et la tête de la déesse Durga retrouvée non loin évoquent la présence d'une sculpture en terre crue de Durga terrassant le démon-buffle, iconographie attestée par un marbre découvert accidentellement à Gardaz. À Ghazni, l'érection d'une sculpture de Durga, datée de la seconde moitié du 8^e siècle, fait écho à une phase de renouveau du sanctuaire bouddhique qui réagissait ainsi au développement concurrent de communautés brahmaniques hindouistes.



Détail du décor sculpté de la chapelle 37

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sardar
Photographies fouilles de l'IsMEO, 1970



Détail du décor sculpté de la chapelle 37

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sardar
Photographies fouilles de l'IsMEO, 1970



Décor sculpté de la pièce 75

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sardar
Photographies fouilles de l'IsMEO, 1970



Restauration des sculptures de la pièce 75

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sardar
Photographies fouilles de l'IsMEO, 1970



Terrasse supérieure, alternance de stupas et de trônes

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sarder
Photographie fouilles de l'IfMEO, 1952



Fouilles de la terrasse supérieure

Afghanistan, Ghazni, sanctuaire de Tepe Sarder
Photographie fouilles de l'IfMEO, 1952

Le sanctuaire bouddhique de Tepe Sarder aurait été fondé par Kinnashka I^{er} au 2^e siècle au par un de ses successeurs du même nom au 3^e siècle. L'inscriptum commémorative découverte sur le site ne permettant pas de trancher. Le site est occupé jusqu'au début du 7^e siècle. Les phases successives - construction, incendie, réaménagement et stabilisements variés - accompagneront l'évolution de bouddhisme en Afghanistan au fil des siècles.



Restauration des panneaux de marbre du palais ghaznévide

Afghanistan, Ghazni
Photographie fouilles de l'IfMEO, 1966



Éléments de piliers et colonnes en brique sculptée

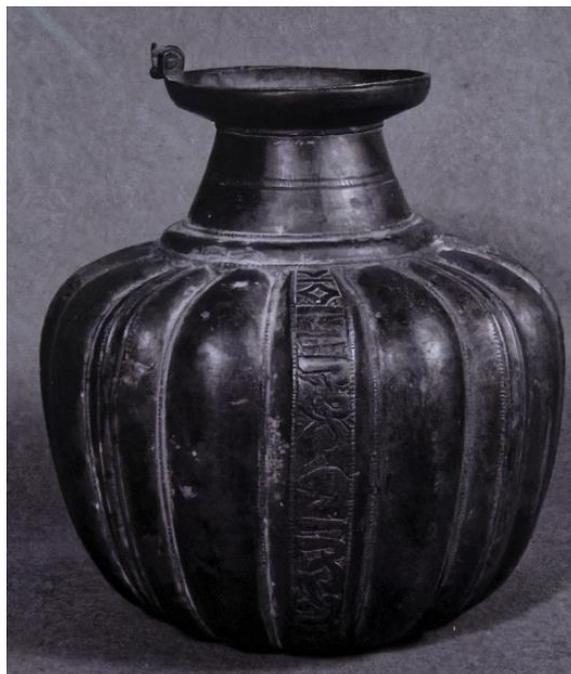
Afghanistan, Ghazni, palais ghaznévide
Photographie Josephine Powell, 1959-1962



Panneau à entrelacs géométriques en brique cuite

sur la partie inférieure d'un pilier d'une des antichambres de la cour centrale, derrière le vestibule d'entrée

Afghanistan, Ghazni, palais ghaznévide
Photographie fouilles de l'IsMEO, 1961



Aiguière au décor au repoussé et frise épigraphique gravée, musée national d'Afghanistan

Afghanistan, Ghazni
Photographie Josephine Powell, 1959-1962

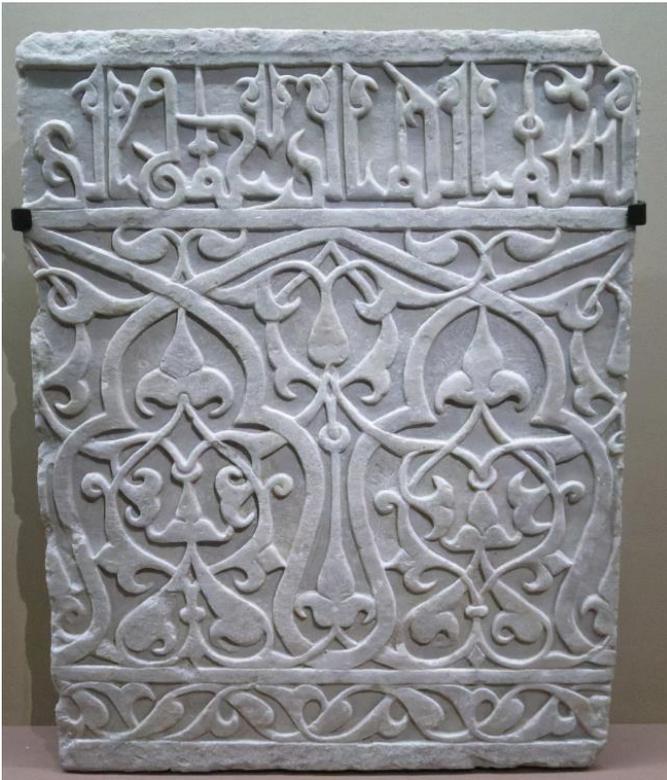


Panneau à décor d'octogones sculptés

sur un fond orné d'une composition végétale de demi-palmettes et de fleurs de lys

Afghanistan, Ghazni, palais ghaznévide
Fin du 11^e siècle – 12^e siècle
Marbre

Rome, Museo d'arte orientale, fouilles de l'IsMEO, 8423 (C2888)



Panneau sculpté à décor en trois registres :

une inscription en coufique fleuri ; une suite d'arcs trilobés alternant avec des compositions végétales ; deux tiges de feuilles bilobées entrelacées

Afghanistan, Ghazni, palais ghaznévide

Fin du 11^e siècle – 12^e siècle

Marbre

Rome, Museo d'arte orientale, fouilles de l'IsMED, 8414 (C2890)

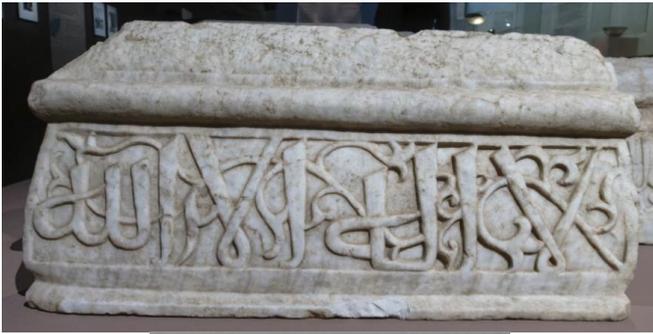
Avec la brique cuite et les éléments en stuc, souvent utilisés en combinaison, les marbres formaient le somptueux décor des palais, pavillons et jardins de Ghazni. Les panneaux sont couverts d'une variété de motifs végétaux, géométriques, anthropomorphes, zoomorphes et épigraphiques. Parmi ces derniers, ceux portant une inscription en persan, rédigée en vers et écrite en caractères coufiques, découverts lors des fouilles du palais royal ghaznévide, constituent un *unicum* dans l'art islamique.

L'arrivée d'autres missions archéologiques

1950-1979

ورود هیات های دیگر باستان شناسی، ۱۹۷۹-۱۹۵۰

À l'occasion de la renégociation de la convention de 1952, l'arrivée d'autres participants étrangers sur le terrain se dessine. La mission archéologique italienne en Afghanistan, créée en 1957 par l'Institut italien pour le Moyen et l'Extrême-Orient (IsMED), se voit confier Ghazni. L'intérêt pour l'histoire du bouddhisme sous-tend les travaux des missions japonaises à partir de 1959 (régions de Bamiyan, Jalalabad, Kunduz et Kaboul). Les recherches américaines portent, à partir de 1950, sur les périodes anciennes du Paléolithique à l'âge du bronze, et sur les monuments islamiques du Séistan, à partir de 1968. Une mission allemande prospecte cette même région de 1968 à 1973, et une mission britannique s'établit à Kandahar en 1974. De 1969 à 1979, la mission afghano-soviétique s'intéresse aux sites de Bactriane des âges du bronze et du fer ou de la période kouchane ; Viktor Sarianidi découvre ainsi, en 1978, l'incroyable trésor de Tillia Tepe (1^{er} siècle de notre ère). Cette ouverture internationale est d'autant plus désirée que la préservation des sites et monuments – appuyée par l'Unesco dès les années 1960 mais pour laquelle l'Afghanistan manque de fonds – est indispensable au développement touristique. La restauration d'un monument est dès lors insérée dans les divers accords archéologiques.



Élément de couronnement d'un tombeau

Afghanistan, Ghazni, cimetière à l'ouest du minaret
de Massoud III
Fin du 12^e siècle
Marbre

Rome, Museo d'arte orientale, fouilles de l'IsMED, 1966, 8426 (Sp0072)



Les tombeaux découverts à Ghazni, des dynasties
ghaznévide et ghoride (fin du 10^e siècle – premier quart
du 13^e siècle), sont composés d'éléments en marbre
superposés et décroissants ; seul celui de Mahmoud de
Ghazni (r. 997-1030) est en albâtre rose. La répartition
des bandeaux épigraphiques ne suit pas de règle ;
les textes sont presque toujours indépendants les uns
des autres, sobres et peu variés. Formules religieuses
et versets coraniques constituent la plus grande partie
de l'inscription ; le nom du défunt est généralement
indiqué, sa date de décès, souvent omise.



1 et 2 Éléments décoratifs ornant la base de demi- colonnes, au motif d'entrelacs géométriques ou végétaux

Afghanistan, Ghazni, palais ghaznévide
Fin du 11^e siècle – 12^e siècle
Brique sculptée

Rome, Museo d'arte orientale, fouilles de l'IsMED, 7336 et 7333



3 Carreau quadrangulaire

Afghanistan, Ghazni
Fin du 11^e siècle – 12^e siècle
Céramique à décor moulé sous glaçure

Un corpus de 437 carreaux
de céramique a été collecté par
la mission archéologique italienne
à Ghazni, lors des fouilles du palais
ghaznévide et de la maison dite
« des Lustres », et achetés sur
les marchés de Kaboul et de Ghazni.
Les carreaux au décor moulé en relief,
végétal ou zoomorphe – gazelle,
antilope, félin, lièvre sont alors
les motifs les plus fréquents –,
sont de teinte jaune, rouge, brune,
verte ou turquoise, de forme carrée,
rectangulaire, hexagonale, octogonale.

Rome, Museo d'arte orientale, fouilles de l'IsMED, 5901



Coupe à décor rayonnant

Iran, Kashan
Premier quart du 13^e siècle
Céramique, décor de lustre métallique sur
glacure opacifiée

Les coupes au décor de lustre métallique découvertes dans une demeure ghuride (12^e siècle – début du 13^e siècle) témoignent d'une importation depuis la Perse. Le décor, tracé à l'aide d'une pointe sur une pièce glacurée, est composé d'une pâte fluide – mélange de soufre, d'oxydes métalliques (cuivre ou argent) et d'ocre, délayé dans un peu de vinaigre ou d'eau. À la cuisson, l'oxyde métallique se transforme chimiquement et s'incorpore à la glacure, lui donnant un reflet métallique.



Coupes à lustre métallique

Afghanistan, Ghazni
Photographie mission IsMEO, 1957



1 Plateau de balance

Afghanistan, Ghazni
12^e-13^e siècle
Laiton martelé, décor gravé

C'est au cours des missions de Joseph Hackin dans les années 1930 que sont découverts les premiers objets pré-mongols en métal de la capitale ghaznévide puis ghuride. Donnés au musée du Louvre en 1934, il s'agit certainement de productions de Ghazni par référence aux découvertes similaires réalisées lors des missions italiennes, comme un second plateau de balance, de mêmes dimensions et composition que celui du musée du Louvre, documenté depuis 1958 et conservé au musée national d'Afghanistan.

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
mission Joseph Hackin, 1934, AA 64



3 Dessus de meuble ou plateau

Afghanistan, Ghazni (?)
Dernier quart du 12^e siècle – premier quart
du 13^e siècle
Laiton martelé, décor incrusté d'argent,
de cuivre et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
don André Nègre, 1976, MAO 499



2 Couvercle d'encrier aux personnages

Afghanistan, Ghazni
1185-1220
Alliage de cuivre moulé, décor incrusté d'argent
gravé, de cuivre et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
mission Joseph Hackin, 1934, AA 65

Un territoire à prospector

قلمروی برای کاوش

La prospection d'un territoire ardu, entamée par les explorateurs au 19^e siècle, s'est poursuivie dès les premières missions archéologiques de la DAFA. Daniel Schlumberger et l'architecte Marc Le Berre en soulignent toutefois les limites dans un Afghanistan où tout déplacement est difficile hors des routes existantes. Les prospections – par la suite aussi soviétiques, allemandes, britanniques, japonaises –, deviennent plus systématiques dans les années 1960 et 1970 et nourrissent progressivement le projet d'une carte archéologique de l'Afghanistan. Elles donnent lieu au premier *Catalogue des sites d'Afghanistan* (1982), conjuguant les efforts des nations présentes. Des monuments sont redécouverts, étudiés, restaurés : minaret de Jam, « châteaux forts » de l'Hindou Kouch, ruines islamiques du Séistan, mausolées des régions de Balkh et de Ghazni, citadelle Ikhtyaruddin d'Hérat.



Tours de la victoire de Massoud III et de Bahram Shah

Afghanistan, Ghazni

Photographie André Godard, 1923

L'architecte André Godard, lors d'une mission à Ghazni en 1923, documente par la photographie les « minarets » et mausolées ghaznévides. Il réalise aussi pour la DAFA le plan du palais royal que fouillera à partir de 1957 la mission italienne de l'IsMEO.



Minaret de Jam

Afghanistan, Jam/Firouzkoh

Photographie André Maricq, 1957

Ahmad Ali Kohzad (1907-1983) est averti en 1944, alors qu'il est directeur du musée de Kaboul, de l'existence d'une haute tour dans la région centrale du Ghor. L'information reste invérifiée jusqu'à ce qu'André Maricq, membre de la DAFA, décide d'y aller en 1957 à l'occasion d'une mission dans la région, et redécouvre le minaret de Jam.

ci-dessous photos d'une video

Minaret de Jam

Afghanistan, Jam/Firouzkoh

Video Iconem à partir de scans en 3D, 2022. Avec le soutien de la Fondation ALIPH

Construction gracieuse de 65 mètres de haut, le minaret présente, sur une base octogonale, quatre fûts cylindriques s'effilant progressivement. Le décor géométrique en relief travaillé en brique cuite est rehaussé d'une inscription coufique en émail bleu turquoise. Érigé en 1194 par le sultan ghuride Ghiyas ud-din (1157-1203), il marque probablement l'emplacement de l'ancienne cité de Firouzkoh, sans doute capitale d'été de la dynastie. Il s'agirait d'une tour de victoire, monument commémoratif plus que religieux qui pourrait avoir été édifié après la victoire de Ghiyas ud-din à Delhi, en 1192, sur l'empire ghaznévide.

Exceptionnel par ses dimensions, son élégante ornementation et son implantation spectaculaire, le minaret de Jam est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2002 ; il s'agit cependant d'un patrimoine en danger. Le minaret présente un degré d'inclinaison qui serait due à la sape progressive de sa base par l'eau des rivières confluentes Hari Rud et Jam. Les études topographiques et architecturales s'enchaînent dès 1959, suivis de divers travaux de renforcement des berges. En 2012, un scan 3D du minaret et de son environnement est réalisé par la société Iconem sous l'égide de l'Unesco, permettant aujourd'hui une visite virtuelle.





Hérat هرات

Hérat est une des capitales politiques et culturelles de la dynastie timouride [1370-1506] fondée par Tamerlan. Son successeur Shah Rokh [r. 1405-1447] y met en œuvre un vaste programme architectural, édifiant notamment le complexe construit autour du mausolée de son épouse Gawharshad. Sous le règne du sultan Husayn Bayqara [r. 1470-1506], se développent les arts de cour et la poésie. Un atelier de copie et de peinture produit parmi les plus précieux manuscrits de langue persane sous la houlette du grand peintre Behzad [vers 1450-1537]. La région d'Hérat, explorée aux 19^e et 20^e siècles, reste pourtant longtemps archéologiquement méconnue. Une mission allemande dirigée par Ute Franke se consacre, de 2004 à 2012, à documenter monuments et sites, fouillant ponctuellement et ouvrant le musée d'Hérat en 2011. La DAFA mènera aussi une mission sur le complexe du sultan Husayn Bayqara [2015-2016].



HERAT

Herat was one of the political and cultural capitals of the Timurid Dynasty [1370-1506] founded by Tamerlane. His successor Shah Rokh [r. 1405-1447] implemented a vast architectural program there, including the complex constructed around the mausoleum of his wife Gawharshad. During the reign of



Hanap

Afghanistan ou Iran (?)

Dernier quart du 15^e siècle

Bronze, décor incrusté d'argent repoussé

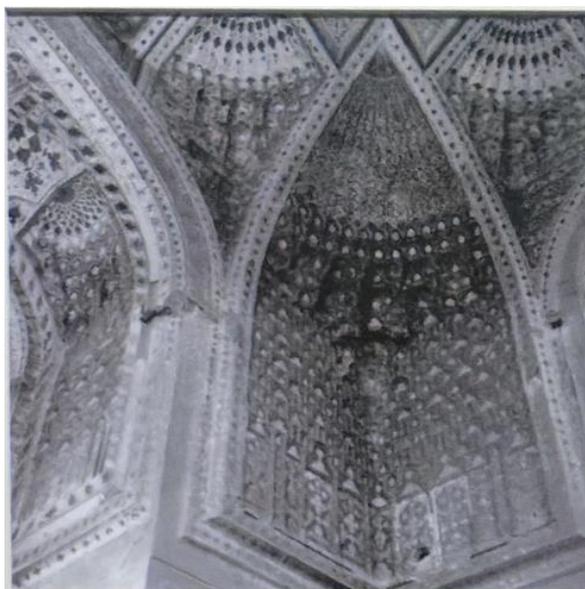


Vue générale du complexe funéraire de Gawharshad

Afghanistan, Hérat

Photographie mission Joseph Hackin, années 1930

De nos jours, seuls cinq hauts minarets et le mausolée de Gawharshad, épouse du souverain timouride Shah Rokh qui régna de 1405 à 1447, marquent les vestiges immédiatement visibles des deux ensembles architecturaux de premier plan construits au 15^e siècle dans la florissante Hérat : les complexes funéraires de Gawharshad (1417-1438) puis de Sultan Husayn Bayqara (vers 1490-1506). Les tremblements de terre et les guerres n'ont cessé de mettre à mal la sauvegarde de ces deux fondations et, dès les années 1830, les récits européens restituent un site déjà fort endommagé.



Mausolée de Gawharshad

Afghanistan, Hérat

Photographie mission Joseph Hackin, années 1930

Le complexe funéraire commandité par Gawharshad, épouse de Shah Rokh (r. 1405-1447), rassemblait une Grande Mosquée et une madrasa associée à un mausolée dynastique. L'organisation architecturale et décorative est l'œuvre du célèbre Qavam al-Din Shirazi (mort en 1439), connu pour avoir supervisé la réalisation de plusieurs ensembles architecturaux dans la région du Khorassan ou Est Iranien au cours des années 1410-1440.

Décor peint et sculpté du mausolée de Gawharshad

Afghanistan, Hérat

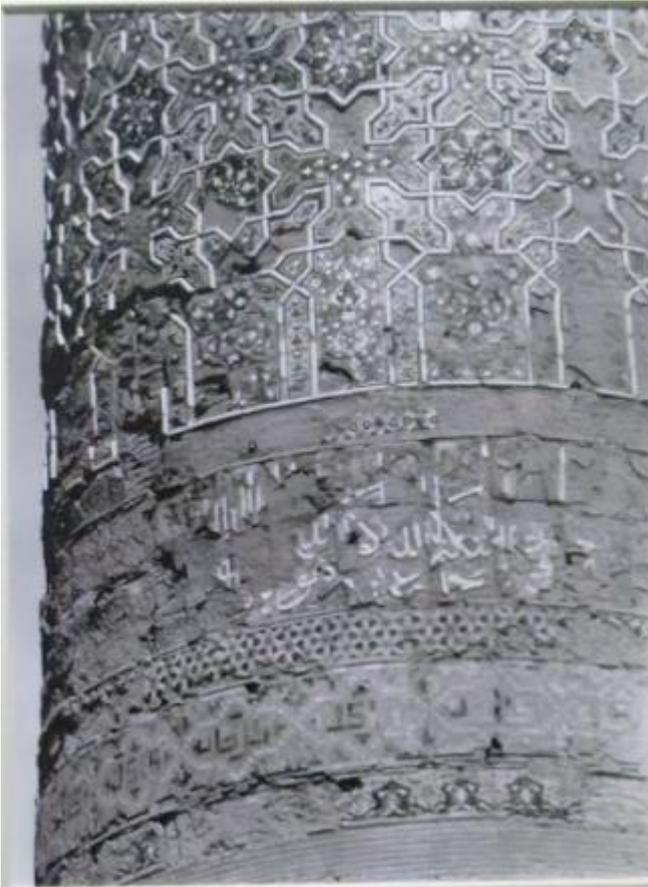
Photographie mission Joseph Hackin, années 1930



Détail d'un des minarets du complexe funéraire du sultan Husayn Bayqara

Afghanistan, Hérat

Photographie mission Joseph Hackin, années 1930



Détail d'un des minarets
du complexe funéraire du sultan
Husayn Bayqara

Afghanistan, Hérat
Photographie mission Joseph Heiser, années 1930



Citadelle ou Qala-e Ikhtyaruddin

Afghanistan, Hérat

Photographie Josephine Powell, 1959-1961



1 Anthologie poétique

Afghanistan, Hérat
Vers 1480
Manuscrit

« Nous allâmes visiter le jardin royal. Il y avait là un jeune pommier qui avait d'admirables couleurs automnales. Sur chacune de ses branches, ne restaient que cinq ou six feuilles, mais disposées si régulièrement et harmonieusement, qu'aucun peintre n'aurait pu les reproduire avec cette élégance. » Babur [1494-1529], dernier représentant de la dynastie timouride à Kaboul, fondateur de l'empire moghol dominant de Kaboul à Delhi, *Mémoires de Babur (Baburnameh)*, trad. J.-L. Jacqué Grammont, 1957.

Paris, Bibliothèque nationale de France, supplément persan 1425, f. 126v-127r



2 Recueil de poésies de Sultan Husayn Bayqara

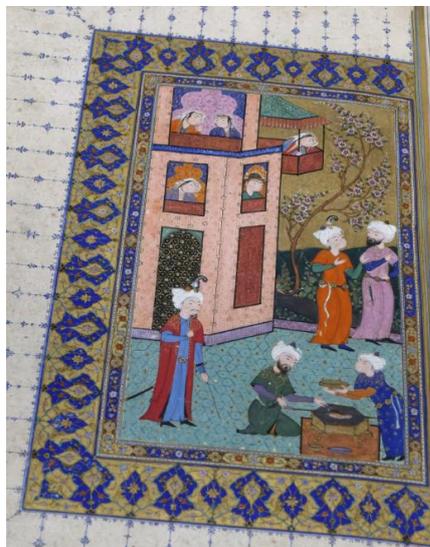
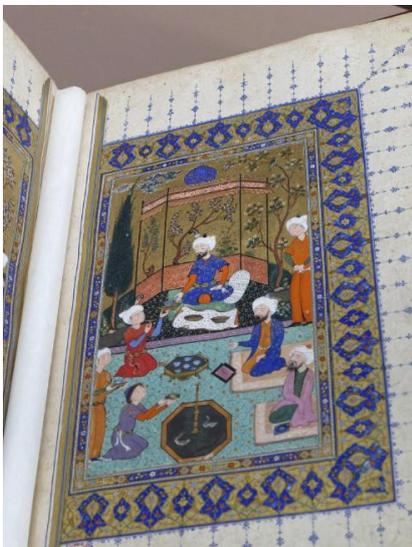
Afghanistan, Hérat
1485
Manuscrit

Paris, Bibliothèque nationale de France, supplément turc 993, f. 2v-3r

3 Recueil de calligraphies et peintures d'Ali Katib, calligraphié par lui-même

Afghanistan, Hérat
1508-1528
Manuscrit

Paris, Bibliothèque nationale de France, persan 129, f. 20v-21

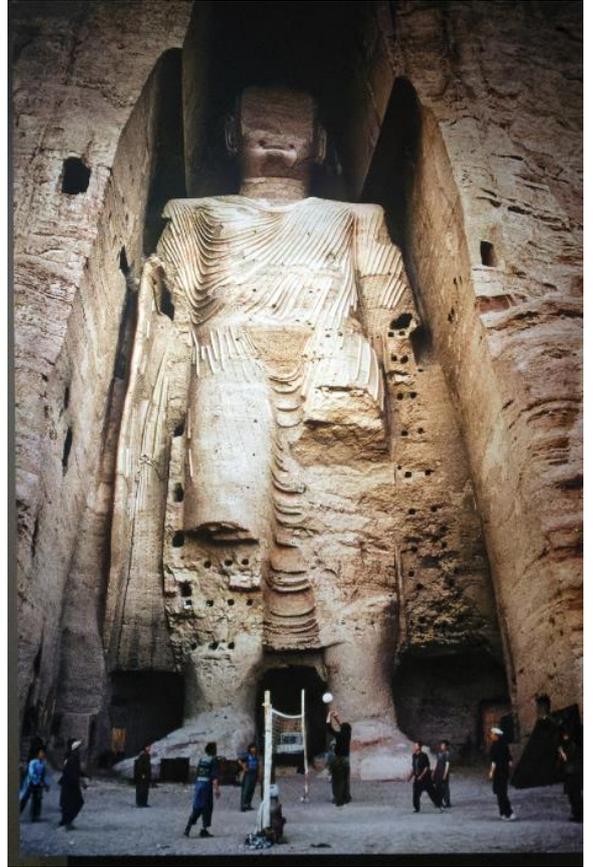
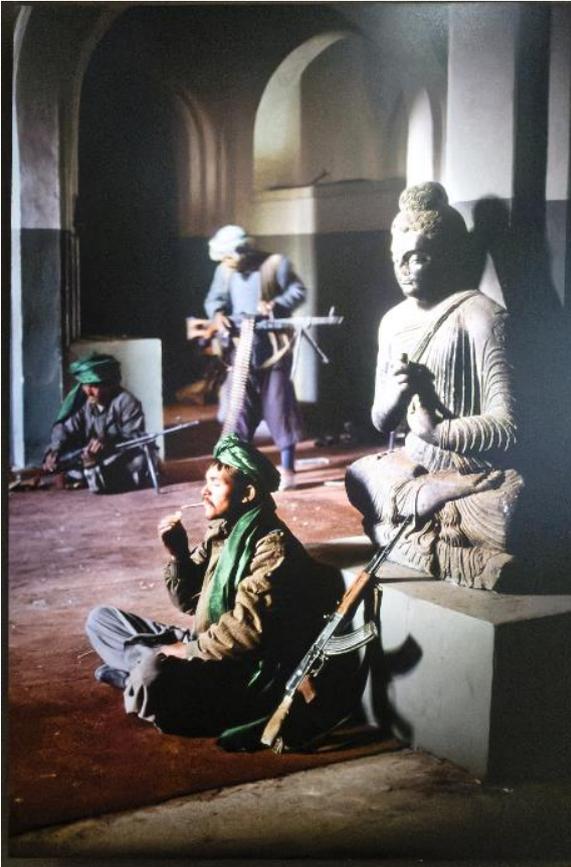


Vingt ans de conflits

1979-2001

بیست سال منازعه، ۱۹۷۹-۲۰۰۱

Quand commence en 1979 le « djihad afghan » contre les Soviétiques, les missions archéologiques quittent le pays. Le retrait soviétique en 1989 laisse place à une guerre civile entre factions rivales, avant que les talibans n'imposent leur loi de 1996 à la fin 2001. L'Institut afghan d'archéologie parvient un temps à fouiller à Kaboul (Tepe Marenjan) mais le patrimoine subit de plein fouet vingt années de guerre : site de Hadda détruit en 1982, pillages de sites archéologiques à travers tout le pays, pillages et incendie du musée national d'Afghanistan en 1993-1994. Sous les talibans ensuite, plus de 2500 statues sont systématiquement détruites. Le directeur du musée, Omar Khan Massoudy, et son équipe réussissent toutefois à préserver certains objets précieux, les ayant cachés dès 1988, puis en 1996, en différents lieux de Kaboul ; avec l'aide de l'ONG SPACH, des sculptures détruites sont recueillies et inventoriées. La menace des talibans de détruire les bouddhas de Bamiyan, tenant en haleine la communauté internationale, est mise à exécution le 11 mars 2001 et les images, filmées, sont diffusées pour leur propagande. Six mois plus tard a lieu l'attentat du World Trade Center à New York, entraînant l'intervention des troupes de l'OTAN et le renversement des talibans dès la fin de l'année.



**Soldats s'abritant dans le hall
du musée national d'Afghanistan
durant la guerre civile**

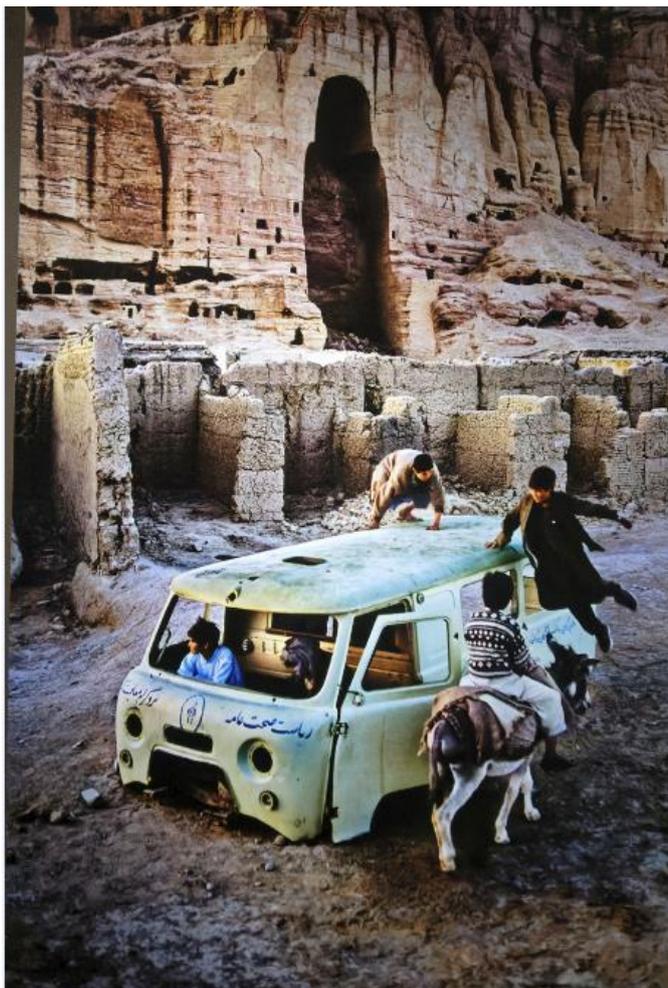
Afghanistan, Kaboul

Photographie Steve McCurry, 1993

**Partie de volleyball devant
la statue du Bouddha**

Afghanistan, Bamijan

Photographie Steve McCurry, 1993



**Enfants jouant sur
un van abandonné**

Afghanistan, Bamijan

Photographie Steve McCurry, 1993



**Saccage de la documentation
du musée national d'Afghanistan**

Afghanistan, Kaboul

Photographie Pierre Cantare, 1995

1995



Le musée national d'Afghanistan pillé ; en arrière-plan les stucs de Lashkari Bazar

Afghanistan, Kaboul
Photographie Pierre Camton, 1995

1995



Masques de la fontaine de l'Oxus d'Aï Khanoum, renversés lors du pillage du musée national d'Afghanistan

Afghanistan, Kaboul
Photographie Pierre Camton, 1995

1995

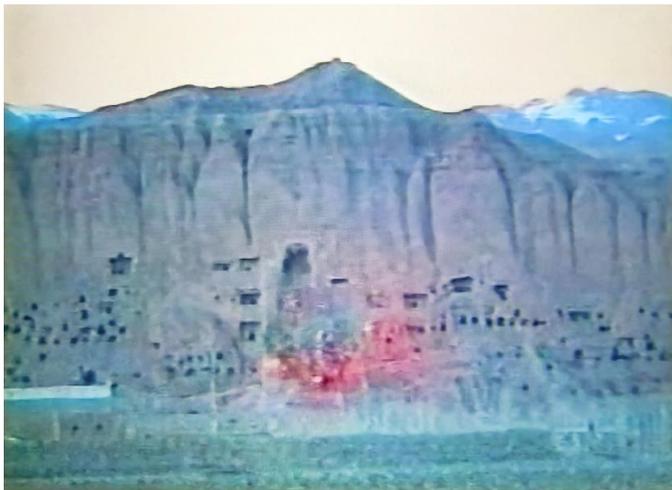


Nancy Hatch Dupree (1927-2017)

Photographie, années 2010

Américaine arrivant à Kaboul en 1962 comme femme de diplomate, elle y rencontre son compatriote l'archéologue Louis Dupree [1925-1989] qu'elle épouse en 1966. Autrice des premiers guides touristiques dans les années 1960-1970, elle écrit notamment sur les collections du musée de Kaboul. Quittant l'Afghanistan en 1978, installée à Peshawar au Pakistan, elle y retrouve l'importante communauté afghane réfugiée. Très investie dans SPACH, ONG créée à la suite des pillages et incendies du musée de Kaboul en 1993-1994, elle collecte des milliers de documents. Revenant à Kaboul en 2005, grâce à la Fondation qu'elle a créée, elle fait construire l'Afghanistan Center at Kabul University (ACKU), véritable bibliothèque de recherche sur l'Afghanistan contemporain, inaugurée en 2013.

Kaboul, Musée de la culture et de l'histoire (MCHC)



Extrait de la video juste au momen de l'explosion

Destruction des bouddhas de Bamiyan par les talibans le 11 mars 2001

Extrait du reportage de Richard Binet, *Destruction des bouddhas de Bamiyan*, diffusé au Journal de 20 heures de France 2, le 19 mars 2001
Images Associated Press Television News

À la faveur d'une *fatwa* édictée par le mollah Omar, chef du mouvement taliban, le 26 février 2001, le patrimoine culturel afghan préislamique avait été la cible d'une vaste campagne iconoclaste. Le 11 mars 2001, les talibans mettent à exécution leur menace de détruire les bouddhas de Bamiyan. Ils filment et diffusent cette scène, s'emparant de l'image à des fins de propagande. Le paysage culturel et les vestiges archéologiques de la vallée de Bamiyan sont depuis 2003 inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et sur la Liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO.

Les attaques directes contre des bâtiments historiques peuvent tomber sous le chef d'accusation de crime de guerre. Le jugement retenu par la Cour pénale internationale en septembre 2016 contre Ahmad al-Mahdi, reconnu coupable de crimes de guerre pour avoir dirigé intentionnellement des attaques contre dix des monuments de Tombouctou, constitue le premier jalon de la construction de l'édifice normatif du droit international de la Culture.

Une relative éclaircie

2001-2021

بهبود نسبی سالهای ۲۰۰۱-۲۰۲۱

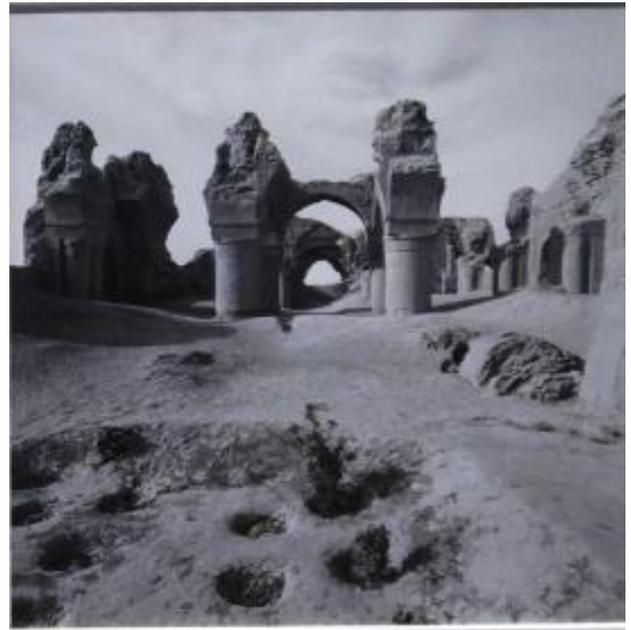
À la suite de la défaite talibane fin 2001, la coopération internationale renaît et le patrimoine est un des axes forts de la diplomatie occidentale. Le musée national d'Afghanistan rouvre ses portes en 2004 après rénovation, les restaurations d'œuvres se suivent et les inventaires sont repris. La DAFA, dès 2002, fouille et prospecte divers sites, dont Bactres, sous la direction de Roland Besenval, Philippe Marquis, Julio Bendezu-Sarmiento, puis Philippe Marquis encore. D'autres missions – italienne à Ghazni, allemande à Hérat – reprennent des travaux de terrain, en coopération avec l'Institut afghan d'archéologie, investi lui-même depuis 2009 à Mes Aynak. Dans un pays en phase de « réconciliation nationale », l'archéologie doit néanmoins faire face à des enjeux nouveaux : assurer un rôle de conseil auprès des autorités ; préserver un site tout en exploitant le sous-sol ; reconstruire les bouddhas de Bamiyan ou garder mémoire, par le vide, de leur destruction. Dans la lignée des années 1960-1970, de nombreux monuments sont restaurés à Kaboul, Hérat ou Balkh, et des sites fouillés sont aménagés pour de futures visites, tel le sanctuaire bouddhique de Tepe Narenj à Kaboul. Cette politique en faveur du patrimoine bâti, dont l'Aga Khan Trust for Culture (AKTC) est un acteur majeur, bénéficie depuis 2017 du soutien de la fondation ALIPH, œuvrant à la préservation du patrimoine matériel comme immatériel.



**Chapiteau de la mosquée
Noh Gonbad**

Afghanistan, Balkh
Photographie Josephine Powell, 1968

L'exposition du bâtiment, des siècles durant, à la pluie, à la neige et au vent a provoqué une importante érosion de sa structure et de son délicat décor en stuc dont les motifs évoquent ceux du palais de Samarra en Irak, datés du 9^e siècle. En 1972, une structure métallique a été érigée au-dessus du site pour le protéger, complétée en 2004, par la DAFI, de géotextiles tendus.



**Vue générale de la mosquée
Noh Gonbad**

Afghanistan, Balkh
Photographie Josephine Powell, 1968



**Détail du décor de stuc
d'un chapiteau de la mosquée
Noh Gonbad**

Afghanistan, Balkh
Photographie Josephine Powell, 1968



Mosquée Noh Gonbad

Afghanistan, Balkh
Photographie Josephine Powell, 1968

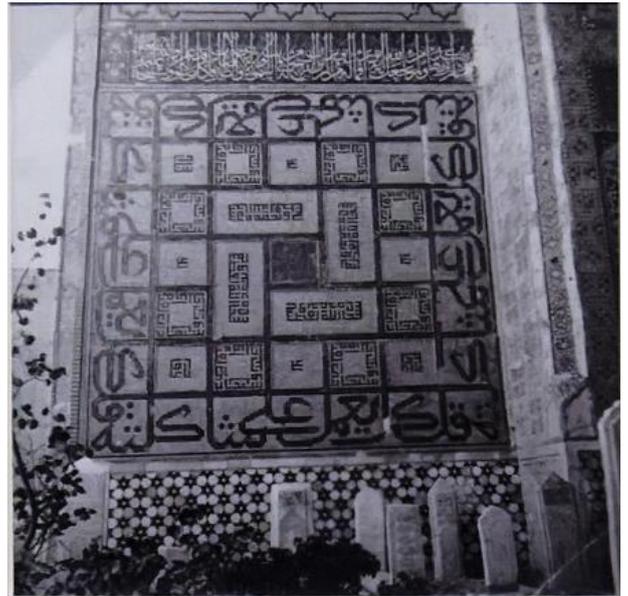
La mosquée, dont le nom signifie « neuf dômes » évoque le nombre des coupoles couvrant à l'origine le bâtiment, est redécouverte en 1966 par l'historienne de l'art Lisa Golombek. Elle est aussi appelée localement mosquée de Hadji Piada, d'après le petit sanctuaire accolé, signifiant « [ceux qui] voyagent à pied pour le hajj ». Cela fait référence à l'histoire de deux amis qui effectuèrent à pied, depuis Balkh jusqu'à La Mecque, le pèlerinage rituel. Il est généralement admis que la mosquée fut érigée à la fin du 8^e ou au début du 9^e siècle.



**Hommes se recueillant dans
la cour du mausolée de Gazurgah**

Afghanistan, Hérat

Photographie Josephine Powell, 1909-1961 ou 1961



**Parement de mosaïque
de céramique,
mausolée de Gazurgah**

Afghanistan, Hérat

Photographie mission Joseph Hackin, années 1930



**Stucs de Noh Gonbad restaurés
après la fouille des décombres
recouvrant le sol d'origine**

Afghanistan, Boukh

Photographie Simon Harfipik, 2012



Consolidation des arches centrales de Noh Gonbad

Afghanistan, Balkh
Photographie Simon Nartok, 2002

Lancé en 2008 à la demande des autorités afghanes, le projet de restauration mené par l'Aga Khan Trust for Culture (AKTC) a bénéficié de plusieurs soutiens, dont ceux de la DAFA et du World Monument Fund. Consolidation structurelle du monument et consolidation des stucs ornementaux ont été menées de front ; le DAFA a parallèlement fouillé les décombres accumulés à l'intérieur de la mosquée, redonnant à l'édifice ses proportions originales ; l'ensemble du décor en stuc a ensuite été restauré par une équipe afghano-française.



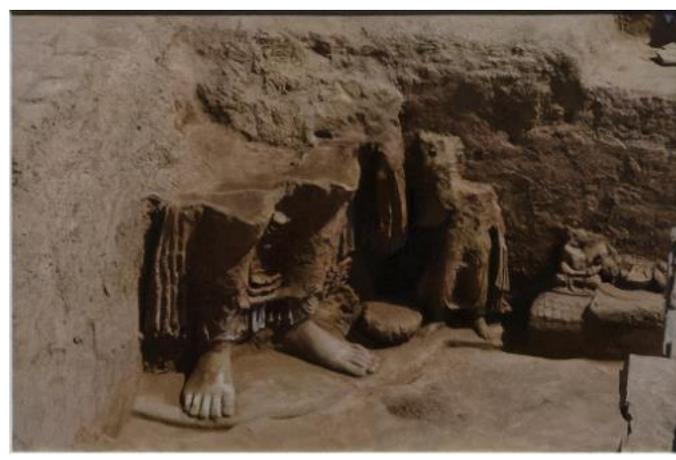
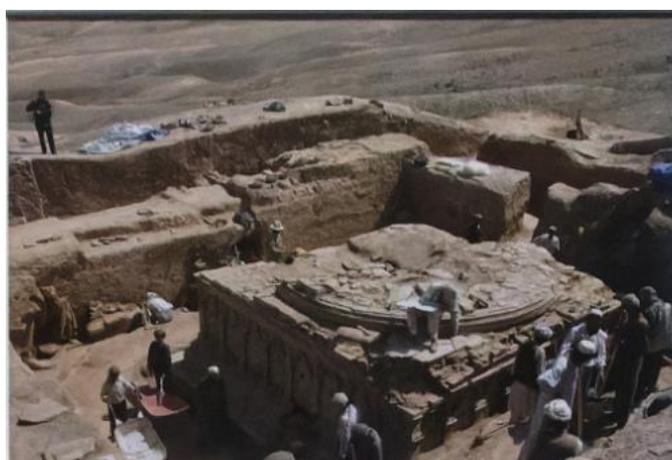
Mosquée Noh Gonbad

Afghanistan, Balkh
Photographie Josephine Powell, 1968



Détail du décor de stuc d'un chapiteau de la mosquée Noh Gonbad

Afghanistan, Balkh
Photographie Josephine Powell, 1968



Fouilles du monastère d'Al Ghata

Afghanistan, Al Ghata

Photographie mission Roland Besenval, 2005

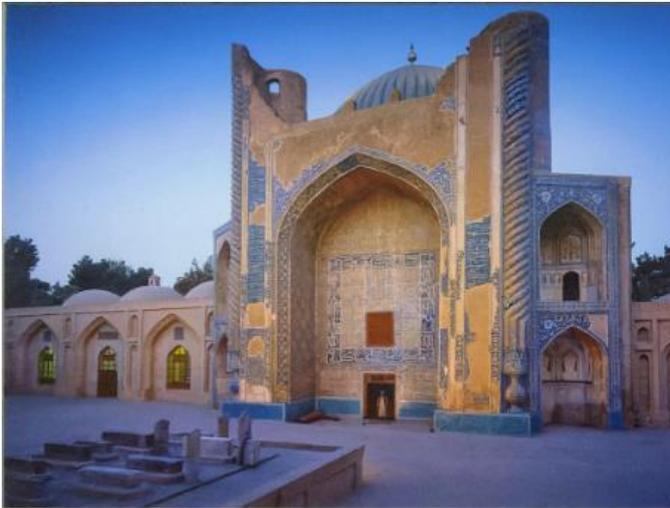
En 2005, à l'invitation de l'Institut afghan d'archéologie, la DAFA alors dirigée par Roland Besenval entreprend d'étudier le site bouddhique d'Al Ghata dans la province du Logar, au sud de Kaboul. Après deux campagnes de terrain, ces travaux doivent cependant s'arrêter pour des raisons de sécurité liées à la montée en puissance des talibans dans la région. Les bâches protégeant le stupa et les sculptures l'entourant sont volontairement incendiées à l'issue des fouilles.

Sculptures de bouddhas en terre crue polychrome

Afghanistan, Al Ghata

Photographie mission Roland Besenval, 2005

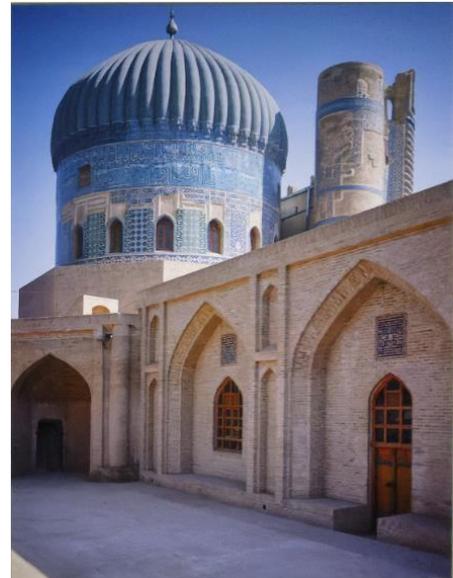
Collection DAFA



Mosquée de Khwaja Parsa après restauration

Afghanistan, Herat

Photographie mission Roland Besenval, 2004



Mosquée de Khwaja Parsa après restauration

Afghanistan, Herat

Photographie mission Roland Besenval, 2014





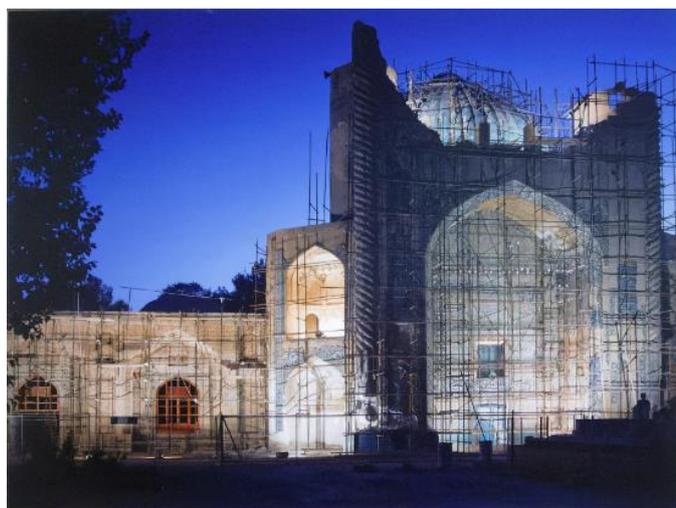
Restauration de la mosquée de Khwaja Parsa

Afghanistan, Balkh
Photographie Simon Norfolk, 2013

Restauration de la mosquée de Khwaja Parsa

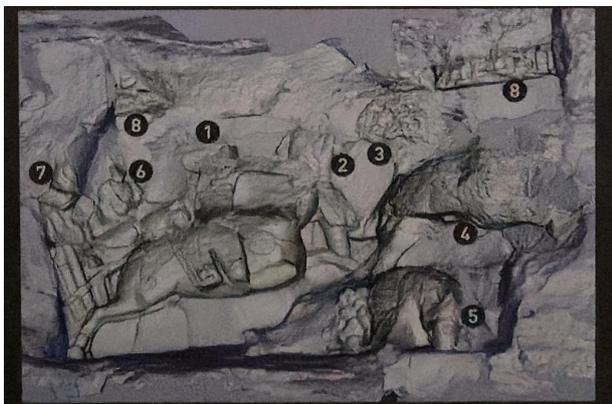
Afghanistan, Balkh
Photographie Simon Norfolk, 2013

Une fois la maçonnerie en brique du dôme stabilisée en usant de techniques traditionnelles et, si nécessaire, renforcée par des tiges de fibre de verre, les carreaux de céramique à la glaçure colorée qui forment le décor du dôme aux multiples plis ont été restaurés. Ceux manquants ont été remplacés par des carreaux spécifiquement produits sur place, de manière traditionnelle, par des artisans formés à cet effet.



Restauration de la mosquée de Khwaja Parsa

Afghanistan, Balkh
Photographie Simon Norfolk, 2013



- 1 : roi
- 2 : dignitaire kouchan
- 3 : manguier
- 4 : rhinocéros courant
- 5 : rhinocéros mourant
- 6 : cavalier perse (?)
- 7 : cavalier kouchan
- 8 : balustrade avec ruban flottant visible sur la gauche

Relief rupestre : le souverain sassanide Shapur I^{er} (240-270) chassant le rhinocéros sous un manguier

Afghanistan, Rag-I Bibi

Photographies François Orly, mission CNRS/DAFA, 2003

Découvert en 2003 près de la ville de Pul-i Khomri dans l'Hindou Kouch, ce relief rupestre est le seul connu en Afghanistan. Mesurant 6,50 mètres par 4,90 mètres de haut, il est travaillé sur 2,50 mètres de profondeur. Des éléments chevillés, un enduit de plâtre et de la couleur devaient compléter l'ensemble. L'attribution du chasseur à Shapur I^{er} repose sur la composition générale typique des reliefs de ce roi sassanide et les éléments de harnachement. La représentation d'un rhinocéros et d'un manguier si loin de leurs aires de distribution proclamerait que la conquête sassanide des territoires de l'empire kouchan aurait atteint le « monde indien », la montagne évoquée sous le cheval pouvant être le passe de Khyber, à la frontière actuelle entre Afghanistan et Pakistan.

Cartographie 1284



Mosquée de Khwaja Parsa

Afghanistan, Balkh

Photographie mission Alfred Foucher, 1924-1925

Datée du début du 16^e siècle, la mosquée porte le nom de Khwaja Abu Nasr Parsa, chef spirituel soufi, mort en 1460. Il serait enterré sur la plateforme extérieure, face au portail principal. La mosquée, le square lui faisant face ainsi que d'autres monuments du centre urbain de Balkh ont fait l'objet d'une restauration en 2014 par l'Agha Khan Trust for Culture (AKTC), revenant sur des interventions de consolidation-restauration des années 1960.



Panneaux de mosaïque murale

Afghanistan, Balkh

15^e siècle

Céramique

Paris, MNAAG, mission Alfred Foucher, 1924-1925,
MG 19195-a ; MG 19195-b (IJT 71)



Maquette de Khwaja Parsa à Balkh

Afghanistan, Balkh
2018
Bois

Cette maquette a été réalisée par des maîtres charpentiers et des étudiants au Jangalak Vocational Training Center à Kaboul, créé par AKTC en 2017. L'atelier formait, avant le régime taliban de 2021, à divers métiers de l'artisanat, dont la menuiserie d'art, le tissage de tapis et la production d'instruments de musique, permettant à plus de 1800 diplômés de trouver ensuite un emploi.